

LE CHIEN DE MONTAGNE DES PYRENEES

APTITUDES ET UTILISATIONS

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ÉTAT

*présentée et soutenue publiquement en 2001
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

Gaëtan BATTAIN

Né le 19 Octobre 1971 à Tourcoing (Nord)

Directeur de thèse : M. le Professeur BODIN

JURY

PRESIDENT :
M. DABERNAT

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEUR :
M. BODIN
M. ECKHOUTTE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

LE CHIEN DE MONTAGNE DES PYRENEES

APTITUDES ET UTILISATIONS

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement en 2001
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

Gaëtan BATTAIN

Né le 19 Octobre 1971 à Tourcoing (Nord)

Directeur de thèse : M. le Professeur BODIN

JURY

PRESIDENT :
M. DABERNAT

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEUR :
M. BODIN
M. ECKHOUTTE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

**A NOTRE PRESIDENT
DE THESE**

M. Le Professeur DABERNAT
Professeur des Universités
Praticien hospitalier
Bactériologie – Virologie

Qui nous a fait l'honneur d'accepter
la présidence de notre jury

Hommages respectueux

**A NOTRE JURY
DE THESE**

M. le Professeur BODIN
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie

qui a bien voulu accepter notre travail

Hommages respectueux

M. le Professeur EECKHOUTTE
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale

Hommages respectueux

A MES PARENTS

Pour votre confiance et votre soutien depuis toujours

Mes plus sincères remerciements

A MA FEMME

Qui a cru en moi et m'a aidé dans les moments les plus difficiles

Mon amour éternel

A MES AMIS

Pour leur soutien

Merci

LE CHIEN DE MONTAGNE DES PYRENEES

APTITUDES ET UTILISATIONS

INTRODUCTION	5
I. LA RACE	7
A. Origines et Historique	7
1. Origines de la race.....	7
2. Historique.....	9
B. Standard	12
1. Le standard français	12
2. Commentaires.....	19
C. Particularités	21
1. Caractère.....	21
a) Têtu.....	21
b) Indépendant	22
c) Protecteur	22
d) Méfiant	23
2. L'expression pyrénéenne.....	23
D. Pathologie	24
1. De la croissance.....	24
a) Syndrome du chiot nageur (swiny puppy syndrom)	24
b) Le méga œsophage	24
(1) Signes cliniques.....	25
(2) Etiologie	25
(3) Diagnostic.....	25
(4) Traitement	25
(5) Pronostic.....	26
c) Affections métaboliques.....	26
(1) Ostéofibrose	26
(2) Ostéodystrophie hypertrophique	27
d) Affections du squelette.....	27
(1) Ostéochondrite dissécante	27
(2) La dysplasie de la hanche.....	28
(a) Etiologie	28
(b) Diagnostic.....	28
(c) Traitement	30
(3) Luxation rotulienne latérale	30
(a) Etiologie	30
(b) Signes clinique	30
(c) Traitement	31
(d) Pronostic.....	31
e) Affections des paupières	31

2.	Adulte	32
a)	Sensibilité aux anesthésiques	32
b)	Surdité	32
c)	Callosités	33
d)	Syndrome dilatation-torsion de l'estomac	33
(1)	Etiologie	33
(2)	Pathogénie	33
(3)	Diagnostic.....	34
(4)	Traitement	34
(5)	Pronostic.....	35
(6)	Prophylaxie.....	35
 II. LE MONTAGNE DES PYRENEES : UN GARDIEN DE TROUPEAU		35
A.	La vie pastorale.....	36
1.	historique.....	36
2.	L'élevage.....	37
a)	Un système particulier.....	37
b)	La transhumance	38
c)	La vie en estive.....	39
3.	La fin d'une époque.....	39
B.	Aptitudes en tant que chien de berger.....	40
1.	Rusticité.....	40
2.	Capacités	41
a)	La force tranquille	41
b)	Autonome	41
c)	Courageux	41
d)	Instinctif	42
C.	Education	42
1.	Un apprentissage spécifique.....	42
2.	Utilisation.....	43
D.	Réintroduction du loup et de l'ours.....	44
1.	Historique.....	45
a)	Le loup dans le parc du Mercantour.....	45
b)	L'ours dans les Hautes-Pyrénées.....	45
2.	Le point de vue des défenseurs de la nature.....	46
3.	Le point de vue des bergers.....	47
4.	Le Montagne des Pyrénées : Une solution pour une cohabitation pacifique	48
 III. LE MONTAGNE DES PYRENEES : UN CHIEN AUX MULTIPLES FACETTES.....		49
A.	Gardien de châteaux et de propriétés.....	49
1.	Gardien de prison	49
2.	Gardien de châteaux	50
3.	Gardien de propriété.....	51

B. Un chien de compagnie	51
1. Aptitudes	51
a) Esthétique	51
b) Affectueux	51
c) Protecteur	52
2. Education.....	52
3. Expositions.....	53
C. Autres utilisations.....	54
1. Chien de trait	54
2. Chien porteur.....	54
a) De contrebande.....	54
b) De matériel militaire.....	54
3. Chien d'avalanche	55
CONCLUSION	57
DOCUMENTS ANNEXES	59
1. LE STANDARD BRITANNIQUE.....	59
2. LE STANDARD NORD-AMERICAIN.....	61
3. GRILLE DE COTATION DES GENITEURS APPLICABLE DEPUIS LE 1 JANVIER 1998	63
BIBLIOGRAPHIE	65
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	67



Introduction

Le chien de montagne des Pyrénées a souvent reçu le nom de “ seigneur des montagnes ”, c’est un qualificatif qui lui convient parfaitement. Comme tout seigneur il possède une origine ancestrale qui remonte chez lui sûrement aussi loin que la domestication par l’homme des animaux dont il a la charge, il a su préserver son type originel et garder très marqué dans son patrimoine génétique l’instinct de ses ancêtres. Malgré quelques escapades à la cour des rois de France, c’est dans sa région d’origine qu’on le retrouve le plus souvent, il s’y est imposé comme le protecteur des plus faibles face aux dangers de toutes sortes, et surtout celui des grands prédateurs qui étaient autrefois nombreux dans les zones montagneuses. Le loup et l’ours sont devenus ses ennemis héréditaires, jusqu’à aujourd’hui la lutte continue, et dans les Pyrénées on entend encore parfois ce dicton : « *Que le chien ait nom labrit ou patou, le troupeau est bien gardé !* ». Il est souvent accompagné de son acolyte le berger des Pyrénées ou Labrit, petit chien hirsute chargé de mener le troupeau, avec qui on le confond souvent car ils ont des noms assez proches.

Seigneur, il l’est aussi dans son caractère, ce n’est pas un serviteur soumis, il a comme les plus grands, l’esprit d’indépendance et n’hésite pas à se révolter si nécessaire. Enfin son allure majestueuse et sa fourrure digne des plus belles parures, provoque l’admiration de tous.

Il fut même à l’origine de certaines races, de l’aveu des moines de l’abbaye de Saint-Bernard, leur chien avec lequel il est parfois confondu, fut obtenu par le croisement d’un grand dogue et d’une chienne pyrénéenne. Lors de l’installation des britanniques sur l’île de Terre-Neuve, ils amenèrent avec eux des chiens des Pyrénées qu’ils croisèrent avec des retrievers formant ainsi une race locale aujourd’hui bien connue.

Cette étude permettra après une description détaillée de son histoire et de ses caractéristiques, nécessaire pour apprécier ses aptitudes naturelles, de découvrir l’étendue des talents de ce chien au travers des multiples utilisations dont il a été l’objet. On découvrira que, outre son rôle principal de gardien de troupeau, il a été dans de nombreuses occasions un auxiliaire important et très utile à l’humanité.

Il a une affection toute particulière pour les humains, et aujourd’hui, comme on le retrouve principalement comme chien de compagnie, il profite des attentions toutes particulières que lui prodiguent ses maîtres. Il est friand des marques d’affection qu’on peut lui procurer, peut être parce qu’il en a été privé pendant de nombreuses années, trop occupé par tous les temps et dans des conditions bien souvent difficiles à protéger les biens et le troupeau de son maître. Menacé d’extinction au début du 20^e siècle, car il était devenu inutile, il a suscité un regain

d'intérêt à la fin de ce siècle d'une part grâce au développement de la cynophilie qui a permis à quelques passionnés comme Bernard Sénac-Lagrange de promouvoir cette race auprès du grand public et de la garder aussi belle qu'elle l'était à l'origine.

D'autre part grâce à la réintroduction des grands prédateurs en Europe où il retrouve une certaine utilité auprès des bergers qui l'avaient abandonné, et notamment en France, ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes.

Trouvera-t-il sa place au 21^e siècle, je le souhaite et j'espère que ce qui suit prouvera toute l'importance qu'il y a à préserver une aussi belle race de chien emblème de toute l'histoire d'une région et d'un mode de vie qui tend aujourd'hui à disparaître.

I. La race

A. *Origines et Historique*

1. **Origines de la race (17, 18, 28)**

Si on interroge les bergers, cette race serait implantée dans les Pyrénées depuis toujours, depuis des générations elle alimente le folklore pyrénéen et les discussions au coin du feu. Cependant l'absence de traces du Montagne des Pyrénées dans les dépôts fossilifères antérieurs à l'âge de bronze, permet de situer avec certitude son origine hors de nos montagnes et même hors d'Europe. L'hypothèse privilégiée est que son ancêtre serait issu des hauts plateaux d'Asie, et serait assez proche morphologiquement de notre actuel Dogue du Tibet. Mille ans avant Jésus Christ, un commentateur de Marco Polo fait mention d'un grand chien du Tibet haut de quatre pieds (1,29m), on observe ensuite sur un bas-relief datant de 930 avant Jésus Christ et issu des ruines de Babylone, un chien ressemblant beaucoup à ce même dogue du Tibet. D'après Pline l'ancien, Alexandre le Grand se vit offrir deux énormes chiens pour combattre les ours et les lions, et il est dit que l'un d'eux affronta un éléphant et le tua. Ensuite, les Grecs se servirent de tels chiens pour garder leurs animaux domestiques, les romains les utilisèrent dans les jeux du cirque pour combattre les lions et les ours. C'est de cet ancien chien oriental que descendirent les deux principales souches de molossoïdes : Le *Canis pugnatives* trapu, au poil et museau court, qui a donné nos actuels dogues, et le *Canis pastoralis* plus fin, au museau et au poil plus long, dont sont issus les chiens de montagne.

Ces chiens furent introduits dans nos montagnes par les peuplades Aryennes qui migrèrent des hauts plateaux d'Asie vers l'ouest et qui se fixèrent dans des contrées au climat et à la géographie proche de celle d'où ils venaient, c'est à dire dans des régions montagneuses comme la chaîne pyrénéenne. Ces tribus avaient une tradition de bergers mais aussi de féroces guerriers, il leur fallait un chien pouvant répondre à tous leurs besoins, c'est ce dont étaient capables ces chiens de montagne qui étaient appréciés pour leur férocité, leur force et leur qualité de gardien de maisons et de troupeaux. Selon les zones géographiques, les climats et les conditions environnementales différentes, ils ont évolué au cours du temps, leur morphologie et leur pelage ont changé. Il est probable que vivant dans les montagnes, ils se soient aussi accouplés avec des loups, affinant ainsi un peu leur silhouette par rapport à celle



- | | |
|--------------------|------------------------------------------------------|
| 1. Tibet | Dogue du Tibet |
| 2. Russie | Ouavcharka |
| 3. Pologne | Tatra (<i>Nizinny</i>) |
| 4. Tchécoslovaquie | Tchouvatch |
| 5. Hongrie | Kuvatz (<i>Puli</i>) |
| 6. Yougoslavie | Charplaninatz |
| 7. Turquie | Karabash d'Anatolie |
| 8. Italie | Marenes-Abruzzes (<i>Berger de Bergamme</i>) |
| 9. Allemagne | Léonberg et Hovawart |
| 10. France | Montagne des Pyrénées (<i>Berger des Pyrénées</i>) |
| 11. Espagne | Mâtin des Pyrénées (<i>Berger Catalan</i>) |
| 12. Maroc | Aïdi de l'Atlas |
| 13. Afghanistan | |
| Arabie | Races locales |
| Irak | |

Figure 1: Répartition géographique des principales races de chiens de montagne (Le chien de Montagne des Pyrénées – Bollache, J.) [6]

du dogue du Tibet, particulièrement au niveau de la tête. On retrouve ainsi le long de leur trajet, plusieurs races de chiens de montagne ayant toutes des similitudes physiques mais aussi comportementales : le Kuvatz en Hongrie, le Charplaninatz en Yougoslavie, le Tatra en Pologne, le Léonberg en Allemagne, le Marennes- Abruzzes en Italie et bien d'autres encore dont on peut penser qu'ils ont tous une origine commune. La ressemblance qui existe entre ces races de chien de montagne est probablement due à leur utilisation similaire de la part des différentes peuplades, ils les ont donc sélectionné selon les mêmes critères, les différences n'apparaissant que sous l'effet des facteurs environnementaux. On peut pousser cette ressemblance un peu plus loin en observant que ces chiens de montagne sont souvent utilisés de paire avec un petit chien de conduite proche du Berger des Pyrénées qui accompagne le Montagne des Pyrénées, on peut citer par exemple le Nizinny en Pologne, le Puli en Hongrie, le berger catalan (Gos d'Atura) en Espagne ou le Berger de Bergame en Italie.

2. Historique (11, 17, 21, 28)

Au moyen Age, le Montagne des Pyrénées se distingue en gardant les châteaux de Foix, propriétés alors du comte Gaston Phœbus qui dans son livre de chasse les décrit « *des matins gardiens de bestiaux et de l'Hôtel de leur maître, chiens à poil long et demi-long, avec un manteau brun sur le dessus, mélangé de blanc et à la queue fournie de poil et relevé en arc, le dessus droit, la croupe légèrement oblique, le flanc peu descendu, la tête plus grosse que celle des autres, avec les oreilles droites, sans cassure entre le front et le nez. Ces chiens portaient des colliers avec pointes acérées en fer pour se défendre contre les loups* »(11). On observe ensuite dans la littérature différentes allusions aux chiens de montagne. En 1600, Olivier de Serres, dans son livre "Théâtre d'agriculture et messages des champs", parle de deux variétés de chiens de montagne, les uns de couleur noire à poil ras pour la garde des troupeaux, les autres blancs à poil fourni "barbet" (poil long et frisé) pour la garde de la maison. Il insiste déjà sur leur aptitude à la garde des troupeaux et à la défense contre les prédateurs, ours et loups qui étaient nombreux à l'époque. Puis au XVIIème siècle, Buffon décrit un chien de très grande taille tout blanc, d'un naturel doux et tranquille.

En 1675, le jeune dauphin de France accompagné de Madame de Maintenon se rendit à Barèges en cure. Il y rencontra un Patou de huit mois et les deux amis devinrent vite inséparables, si bien qu'il le ramena avec lui au Louvre. Les nobles de l'époque eurent vite fait de l'adopter pour garder leurs châteaux, mais aussi peut être plus par snobisme pour imiter le roi que par réelle utilité, deux ans plus tard le marquis de Louvois acheta à Betpouey un individu remarquable qui fit l'admiration de la cour.

C'est en 1807, grâce à Laboulinière qu'il se voit appeler pour la première fois chien des Pyrénées dans l'annuaire statistique sur le département des Hautes Pyrénées.

Il fut ensuite le fruit d'un commerce important de la part des bergers qui voyaient en lui l'aubaine d'améliorer leur quotidien qui était alors bien fade, Oscar Commettant cité par Benoît Cockenpot relate en 1868 : « *Une des curiosités de Cauterets, c'est le marché aux chiens qui se tient tous les dimanches sur la place. Les pasteurs qui ont des chiens à vendre descendent ce jour-là à Cauterets et ils sont bien sûrs de ne pas remonter les poches vides si les chiens qu'ils apportent au marché sont de race pure.* »(8).

Au début du 19^e siècle, grâce aux romantiques, le Montagne des Pyrénées voit sa popularité se développer à nouveau, aidé en cela par l'apparition du chemin de fer et du tourisme qui l'accompagne, et surtout par un commerce fructueux qui s'installe sur les marchés dans les villages pyrénéens comme nous l'avons vu précédemment à Cauterets. Sa notoriété s'accroît même au-delà de nos frontières et il n'est alors plus courtisé pour ses talents de gardien mais bien pour sa beauté et ses qualités esthétiques.



photo 1: Carte postale représentant le marché de Cauterets (Le chien de montagne des Pyrénées – Luquet, M.) [24]

Ceci a contribué à disperser la race dans des régions où les reproducteurs pouvaient manquer, ainsi qu'à l'étranger, en Amérique, en Angleterre et même en Asie. Ensuite les prédateurs venant à disparaître suite aux campagnes d'extermination qui furent menées à l'époque, les

bergers qui jusqu'alors étaient les principaux à développer la race, se sont désintéressés de leur ancien compagnon.

Au début du siècle dernier, il devenait nécessaire de créer une structure afin de sauvegarder les caractéristiques de cette race.

En 1907, MM le Docteur Moulonguet, J. Camajou, B Sénac-Lagrange fondent le « Pastour Club » sous la présidence du baron A. de la Chevrelière. Ils publient aussi le premier standard du Montagne des Pyrénées.

La même année, M E. Byasson crée le « Club du Chien des Pyrénées » en compagnie de MM. Le Comte de Bylandt et Th. Dretzen. Théodore Dretzen, fils du Dr vétérinaire Pierre Mégnin responsable d'une classification des différentes races canines, possédait un chenil dans sa propriété de Colombes d'une grande modernité pour l'époque. Il y élevait des Montagne des Pyrénées d'une grande qualité et qui étaient issus d'individus qu'il avait ramenés d'un voyage effectué dans les Pyrénées en compagnie du Comte de Bylandt.

Mais la première guerre mondiale eut raison de ces deux associations ainsi que de nombreux sujets, ceux qui survécurent furent dans un bien piètre état à la sortie du conflit à cause de la pénurie alimentaire. Elle laissa la race comme de nombreuses autres dans un état de pauvreté sans précédents, seuls vingt chiens furent enregistrés au L.O.F en dix ans et tous sans origine. En 1923, B. Sénac-Lagrange qui fonda la Réunion des Amateurs de Chiens des Pyrénées (R.A.C.P) avec quelques éleveurs s'affilia à la Société Centrale Canine et publia un standard officiel assez proche de celui que nous connaissons actuellement. Elle contribua fortement à l'évolution du Montagne des Pyrénées au cours du 20^{ème} siècle et permit de sauvegarder et de fixer les caractéristiques de cette race ainsi qu'à obtenir en 1970 un standard définitif.

Aujourd'hui encore elle intervient moins pour fixer le type, « *le type du montagne des Pyrénées est actuellement bien fixé, trop beau pour essayer de le modifier, il suffit de s'en tenir aux principes du standard établi soigneusement et à le respecter.* »(14), mais plutôt pour promouvoir la race et faciliter sa réintroduction en tant que chien de berger dans nos montagnes. Elle intervient par exemple au côté de l'association Artus dans les Pyrénées pour protéger les troupeaux de l'ours brun, et publie depuis de nombreuses années un bulletin mensuel qui fait référence. Plus récemment, elle s'est dotée d'un site internet (<http://www.chiens-des-pyrenees.com>).

B. Standard(6)

Le Montagne des Pyrénées se classe dans :

- groupe 2 : Chiens de type Pinscher et Schnauzer, Molossoïdes et chiens de montagne et bouviers suisses
- section 2.2 : Molossoïdes, type montagne.

Sans épreuve de travail.



photo 2: Celadon d'elissacilio. Producteur j. Gourley, propriétaire Elevage del Musiné (Guardamagna, A.) [20]

1. Le standard français(26)

ASPECT GÉNÉRAL:

Chien de grande taille, imposant et fortement charpenté, mais non dépourvu d'une certaine élégance.

PROPORTIONS IMPORTANTES:

- La largeur maximale du crâne est égale à sa longueur.
- Le museau est légèrement plus court que le crâne.
- La longueur du corps de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse est légèrement supérieure

à la hauteur du chien au garrot.

-La hauteur de la poitrine est égale à la moitié de la hauteur au garrot ou légèrement inférieure.

COMPORTEMENT, CARACTÈRE:

Utilisé pour assurer seul la protection des troupeaux contre les attaques des prédateurs, sa sélection a reposé sur ses aptitudes à la garde et à la dissuasion, autant que sur son attachement au troupeau. Les principales qualités qui en résultent sont la force et l'agilité ainsi que la douceur et l'attachement à ceux qu'il protège. Ce chien de protection a une propension à l'indépendance et un sens de l'initiative qui requièrent de la part de son maître une certaine autorité.

TÊTE :

Pas trop forte en comparaison de la taille. Ses côtés sont assez plats.

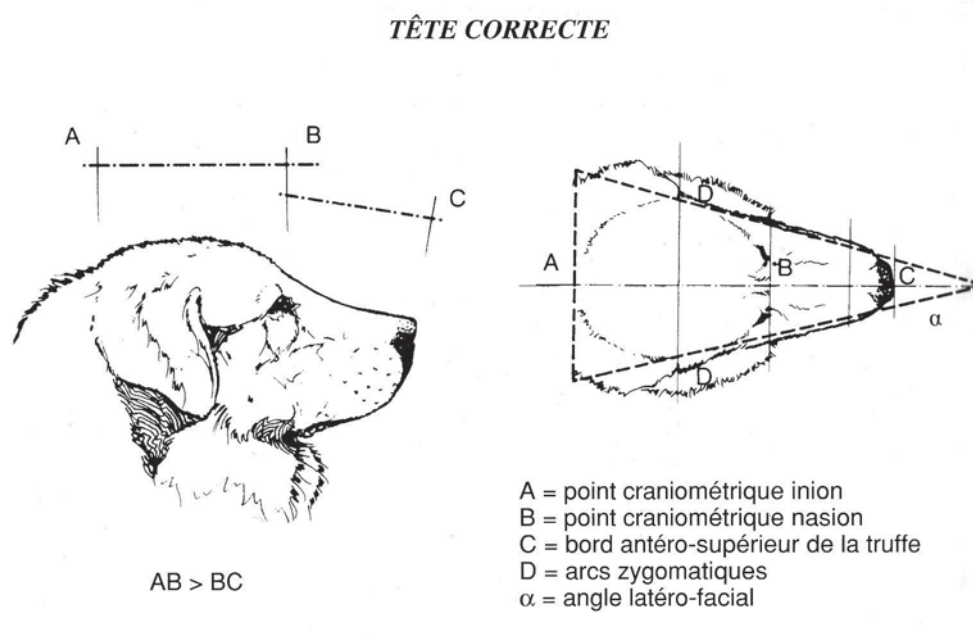


Figure 2: La tête du Montagne des Pyrénées (Le chien de montagne des Pyrénées - Guardamagna, A.) [20]

Région crânienne

Crâne :

La largeur maximale du crâne est égale à sa longueur. Il est légèrement bombé du fait de la crête sagittale perceptible au toucher. La protubérance occipitale étant apparente, le crâne en sa partie postérieure a une forme ogivale. Les arcades sourcilières ne sont pas marquées, le sillon médian est à peine perceptible au toucher entre les yeux.

Stop :

Il est en pente douce.

Région faciale**Truffe :**

Elle est entièrement noire.

Museau :

Il est large, légèrement plus court que le crâne, s'amenuisant progressivement vers son extrémité. Vu de dessus il a la forme d'un V à la pointe tronquée. Il est bien rempli sous les yeux.

Lèvres :

Elles sont peu tombantes et recouvrent juste la mâchoire inférieure. Elles sont noires ou très fortement marquées de noir, ainsi que le palais.

Mâchoires / dents

La denture doit être complète, les dents saines et blanches. L'articulé est en ciseaux (les incisives supérieures recouvrent les incisives inférieures sans perte de contact). L'articulé en tenaille ainsi que les deux pinces inférieures basculées vers l'avant sont admis.

Yeux:

Ils sont plutôt petits, en amande, légèrement obliques, d'expression intelligente et contemplative et de couleur brun ambré. Les paupières ne sont jamais lâches, elles sont bordées de noir. Le regard est doux et rêveur.

Oreilles

Elles sont placées à hauteur de l'œil, assez petites, de forme triangulaire, et s'arrondissent à leur extrémité. Elles tombent à plat contre la tête, et sont portées un peu plus haut lorsque le chien est en éveil.

Cou:

Il est fort, assez court, avec des fanons peu développés.

Corps :

La longueur du corps de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse est légèrement supérieure à la hauteur du chien au garrot.

Dessus:

Il est bien soutenu

Garrot:

Il est large.

Dos :

Il est de bonne longueur, solide.

Rein :

Il est de longueur moyenne.

Croupe :

Elle est légèrement oblique avec des hanches assez saillantes.

Flanc

Il est peu descendu.

Poitrine :

Elle n'est pas trop descendue, mais large et longue. Elle descend au niveau du coude, pas plus bas, sa hauteur est égale ou légèrement inférieure à la moitié de la hauteur du chien au garrot. Les côtes sont légèrement arrondies. Le vide sous sternal est au moins égal à la moitié de la hauteur du chien au garrot.

Queue :

Elle descend au moins à la pointe du jarret. Elle est touffue et forme panache, elle est portée basse au repos, avec son extrémité formant crochet de préférence. Elle se relève sur le dos en s'arrondissant fortement, seule son extrémité touchant le rein (en faisant la roue, « arroundera » selon l'expression des Montagnards pyrénéens) quand le chien est en éveil.

Membres :**Membres antérieurs :**

Ils sont d'aplomb, forts.

Épaule :

Elle est moyennement oblique.

Bras :

Il est musclé, de longueur moyenne.

Avant-bras :

Il est droit, fort et bien frangé.

Carpe :

Le poignet est dans le prolongement de l'avant-bras.

Métacarpe :

Il est légèrement oblique.

Pied :

Il est peu allongé, compact, avec les doigts un peu cambrés.

Membres postérieurs

Les postérieurs présentent des franges plus longues et plus fournies que les antérieurs. Vu de derrière ils sont perpendiculaires au sol.

Cuisse :

Elle est bien musclée, pas très longue et moyennement oblique, « gigotée ».

Grasset:

Il est moyennement angulé et dans l'axe du corps

Jambe :

Elle est de longueur moyenne et forte.

Jarret :

Il est large, sec, moyennement coudé.

Pied :

Il est peu allongé, compact, avec les doigts un peu cambrés.

Ergots :

Les membres postérieurs portent chacun des ergots doubles et bien constitués. Les membres antérieurs portent parfois des ergots simples ou doubles.

Allure:

La démarche du chien de montagne des Pyrénées est puissante et aisée, jamais empreinte de lourdeur, le mouvement est plus ample que rapide, et non dénué d'une certaine souplesse, ni d'une certaine élégance. Les angulations de ce chien lui permettent des allures soutenues.

Peau :

Épaisse et souple, elle présente souvent des taches de pigmentation sur tout le corps.

Robe :

Poil :

Il est bien fourni, plat, assez long et souple, assez crissant sur les épaules et le dos, plus long à la queue et autour du cou où il peut onduler légèrement. Le poil de la culotte, plus fin et plus laineux est très fourni. Le sous-poil est également bien fourni.

Couleur :

Elle est blanche ou blanche avec des taches d'apparence grise (poil de blaireau ou louvet) ou jaune pâle, ou orange (« arrouye ») en tête, aux oreilles et à la naissance de la queue et parfois sur le corps. Les taches poil de blaireau sont les plus appréciées.

Taille :

-Mâle : 70 à 80 cm.

-Femelle : 65 à 75 cm.

Une tolérance de 2 cm au-dessus est admise pour les sujets parfaitement typés

Poids :

- Mâle : environ 60 kg
- Femelle : environ 45 kg

Défauts :

Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité.

Aspect général :

Aspect général donnant une impression de lourdeur, sans distinction. Chien gras, mou, lymphatique.

Tête :

- Trop lourde, de forme rectangulaire.
- Crâne trop large, front bombé.
- Stop trop marqué ou inexistant.
- Lèvres trop descendues formant babine.
- Pigmentation insuffisante de la truffe, du bord des paupières et des lèvres.

Yeux:

Ronds, clairs, enfoncés ou proéminents, trop grands ou trop petits, trop rapprochés ou trop écartés. Troisième paupière visible. Expression dure.

Oreilles :

Larges, longues, papillotées, plissées, portées rejetées en arrière, attachées haut.

Cou :

Grêle, un peu long ou au contraire, trop court, donnant l'impression que la tête est dans les épaules. Fanon trop prononcé.

Corps :

Dessus ensellé ou voussé, plongeant, ventre levretté ou tombant.

Poitrine :

Poitrail trop large ou trop étroit, côte plate ou, au contraire, en tonneau.

Queue :

Peu fournie ou mal portée, trop courte ou trop longue, sans panache, ne faisant pas la roue en action, ou la faisant continuellement, même au repos.

Membres antérieurs :

- Panards ou cagneux.
- Angle scapulo-huméral trop ouvert.

Membres postérieurs :

-Panards ou cagneux.

-Jarret droit, ou excessivement angulé.

Pieds :

Longs, plats.

Poil :

Court ou frisé, soyeux, mou, absence de sous-poil.

Défauts éliminatoires :

Couleur :

Autres couleurs que celles indiquées dans le standard.

Truffe :

D'une couleur autre qu'absolument noire.

Mâchoires :

Prognathisme supérieur ou inférieur, ou toute malformation des mâchoires.

yeux:

Ladre aux paupières, oeil jaune.

Ergots:

Absence d'ergots, ergot simple ou ergot double atrophié aux postérieurs.

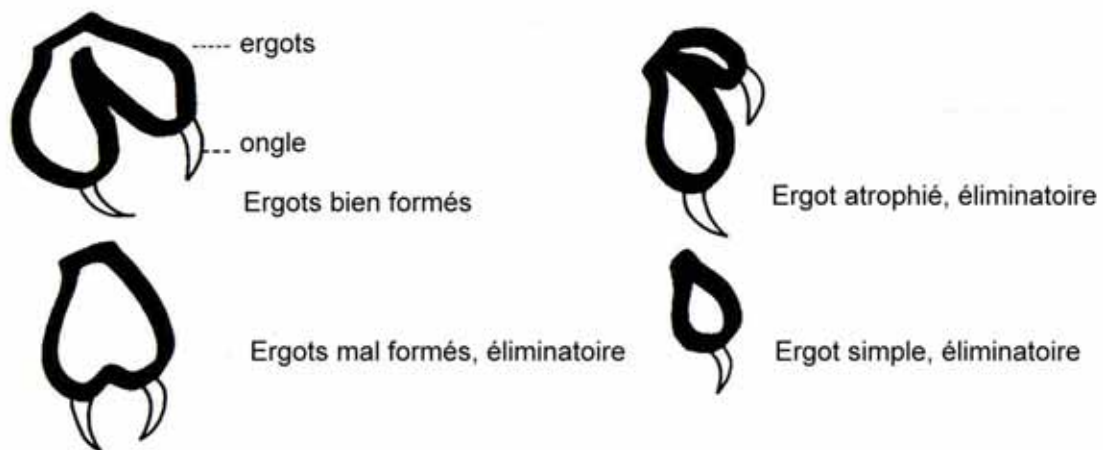


Figure 3: Doubles ergots et anomalies (Le Montagne des Pyrénées – Cockenpot, B.) (8)

Taille :

En dehors des limites.

NB: les mâles doivent avoir deux testicules d'apparence normale complètement descendus dans le scrotum.

2. Commentaires(6)

apparence générale :

Le fait d'être un géant de l'espèce ne doit absolument pas se transformer en excès de poids consécutif à une suralimentation. De même, le fait d'être un redoutable gardien n'implique pas, et même exclut, toute méchanceté. L'élégance générale reste le but recherché en France, ce qui n'est pas toujours le cas hors de nos frontières.

taille et poids :

Les tailles prévues laissent une fourchette suffisante entre minima et maxima. Une taille non comprise dans ces limites entraîne une non-confirmation, les maxima pouvant être dépassés à condition que les animaux restent harmonieux et que les femelles conservent une apparence féminine.

Quant au poids, les chiffres sont purement indicatifs, la balance n'étant guère utilisée dans les jugements. Cependant, l'importance donnée à l'élégance et à l'harmonie impose automatiquement un poids optimum pour chaque sujet.

tête :

Sommairement, longueur du crâne, largeur du crane et longueur du chanfrein sont égales. Il apparaît évident qu'une babine supérieure trop pendante donnerait à la tête une allure lourde et manquant d'élégance. L'attention est portée sur la pigmentation de la truffe et des paupières ; en effet, sur un chien blanc, une dépigmentation excessive pourrait conduire à admettre l'albinisme. De plus, un tel défaut est souvent marqueur de tares beaucoup plus graves.

Cependant, la couleur de la truffe peut subir des variations chez certains sujets : chez le mâle, au cours de la mue, et chez la femelle, lors de manifestations sexuelles telles que l'œstrus, la gestation ou l'allaitement. Ces décolorations ne concernent généralement que le centre de la truffe et sont transitoires. Une telle dépigmentation est d'origine physiologique et non génétique ; elle ne saurait être éliminatoire mais il est recommandé aux propriétaires de ne pas présenter des chiens dans un tel état.

yeux :

La coloration brun-ambéré exclut toute couleur jaune clair qui, chez un chien masqué de sombre, donne un regard fixe, voire hagard. Un tel regard est incompatible avec l'expression recherchée.

oreilles :

Il faut éviter que le chien ne dresse les oreilles ce qui nuit à l'expression générale.

dents :

L'absence d'une dent et le basculement vers l'avant des deux incisives mitoyennes inférieures sont tolérés

corps :

Le dos s'enselle facilement sous l'effet d'un excès de poids, ce qui explique l'ajournement des chiens trop gras.

membres :

Bien que droits, les antérieurs doivent conserver une certaine angulation au niveau du carpe, angulation qui doit rester dans des limites acceptables de façon à ne pas nuire à l'élégance du mouvement. Pour les postérieurs, il faut combattre la tendance au "jarret droit" (angle du jarret trop ouvert) qui provoque raideur dans la démarche, croupe surélevée et dos plongeant. En ce qui concerne la présence des doubles ergots, caractéristique commune à quelques vieilles races françaises (Montagne des Pyrénées, Berger de Beauce, Berger de Brie), il convient de s'appliquer à la maintenir.

Remarque : tout trouble de la démarche au niveau des postérieurs entraîne automatiquement l'ajournement du sujet et l'obligation pour son propriétaire d'effectuer des examens radiologiques. Cette décision judicieuse vise à préserver la race contre la dysplasie de la hanche, affection heureusement rare chez le Montagne des Pyrénées.

queue :

En pratique, seules les malformations sont sanctionnées.

allures :

Le chien de Montagne des Pyrénées adopte volontiers l'amble, allure jugée disgracieuse..

En conclusion, il existe une échelle de pointage donnant une valeur indicative des points à attribuer :

-crâne et museau (truffe, lèvres, mâchoires).....	15
-yeux	10
-oreilles.....	5
-cou, dos, reins, croupe	12
-épaule, poitrine, côtes, flancs.....	10
-membres et pieds	10
-queue et port de queue	8
-poil, couleur, pigmentation	15
-apparence générale	15
-TOTAL	100

La somme des points attribués à la tête, au poil, à la robe, à l'expression et à l'allure représente soixante pour cent du total. C'est-à-dire que, contrairement à nombre d'autres races, la pureté du type l'emporte largement sur les qualités anatomiques.

Il est à noter aussi qu'il existe des standards anglo-saxons légèrement différents de celui-ci, ce qui semble une aberration car officiellement le standard est celui du pays d'origine. Le standard américain est assez imprécis et laisse une grande liberté à l'appréciation des juges. La fourchette de taille est importante avec des minima faibles (68,5 à 81,5 cm pour les mâles et 63,5 à 73,5 cm pour les femelles), le poids est inférieur à celui du standard français (45 à 57 kg pour les mâles et 40,5 à 52 kg pour les femelles). On n'y mentionne pas l'expression pyrénéenne qui est en France un critère très important pour la race. Le standard britannique possède, quant à lui, des minima élevés pour la taille et n'indique pas de maximum (71 cm pour les mâles et 66 cm pour les femelles), il existe un poids minimum (50 kg pour les mâles et 40 kg pour les femelles). Les deux standards portent aussi moins d'attention à la tête, ce qui nous l'avons vu est d'une extrême importance pour obtenir l'expression recherchée dans cette race.

C. Particularités

1. Caractère

Comment traiter du Montagne des Pyrénées sans évoquer son caractère qui est à mon avis un des principaux traits de sa personnalité. Paradoxalement, ces traits de caractères peuvent s'avérer être des atouts majeurs pour certaines utilisations, notamment celle de gardien de troupeau. Ils seront alors recherchés et encouragés mais parfois ils peuvent être difficiles à gérer au quotidien pour son propriétaire qui lui trouvera alors d'autres qualités.

a) Têtu(11)

Sous son apparence débonnaire se cache un esprit vif et indépendant. Son entêtement est légendaire, ce qui peut être admirable dans certains cas. Ainsi en 1983 François Bayé-Pouey dans « L'ours en vallée d'Aspe » cité par Jacques Coly nous en conte un exemple : « *Un beau soir, les sonnailles du troupeau s'agitent et les brebis ne font plus qu'une masse terriblement serrée. Le berger sort, crie et voit au clair de lune, l'ours avec une brebis sous le bras. Le voilà qui s'en va. Et le pastou part à sa suite. Et le pastou d'aboyer derrière l'ours. Et le berger de crier : "Pastou, té ! Pastou, té !", car ce n'était plus la peine que le chien courre, le mal était fait. Mais Pastou ne voulait rien savoir, il partit derrière l'ours en direction de la*

forêt. Le lendemain matin, à la pointe du jour, le pastou était de retour. Il n'était plus blanc, il était rouge de sang, déchiré de partout, mais il ramenait la brebis...Elle était morte, mais il l'avait arrachée à l'ours »(11). Cette anecdote montre tout le paradoxe d'un tel chien, ce caractère si particulier qui peut le pousser aux actes les plus héroïques, peut s'avérer parfois un défaut majeur et lui faire perdre tout crédit auprès d'une personne habituée à des races plus soumises.

b) Indépendant(8)

Il est rarement obéissant et refuse toute discipline, mais souvent aussi, il fera la sourde oreille aux ordres que vous lui lancerez, jugeant plus approprié de vaquer à ses occupations, à tel point qu'à une époque on pensait que certains individus étaient atteints d'une tare génétique provoquant chez eux une baisse de l'audition.

C'est un indépendant mais il apprécie fortement le contact de l'homme. Il apprécie nettement moins celui de ses congénères surtout s'ils sont à peu près de sa taille. En effet, autant il prêtera peu d'attention aux aboiements d'un Yorkshire, autant l'approche d'un berger allemand sera surveillée avec attention et il n'hésitera pas à l'affronter si cela est nécessaire, peut être en raison de sa ressemblance avec le loup. Son tempérament indépendant le pousse aussi à explorer les espaces qui l'entourent, et il sera alors volontiers fugueur, partant parfois même plusieurs jours mais son sens de l'orientation inné le ramènera toujours à son point de départ. Le danger, quand le Montagne des Pyrénées réside en ville, vient plutôt des autres, car s'il fugue, il peut effrayer plus d'une personne et être source d'accidents ou de bagarres avec d'autres chiens.

c) Protecteur (8)

C'est un protecteur né, cette particularité mise à profit dans son rôle de chien de travail vient sans doute des aptitudes sociales du chien dominant au sein de la meute qui protège ses congénères d'éventuels prédateurs. Cette particularité a été encouragée par la sélection effectuée au cours du temps afin de favoriser un attachement inter-espèce avec les animaux dont il a la garde. Cet attachement se manifeste aussi quand il est chien de compagnie et son affection se transfère alors vers les membres de la famille pour lesquels il fait preuve d'une énorme sympathie, mais il faudra veiller sous peine de complications à ce qu'il reste à sa place de chien et son maître doit être le seul à occuper celle de chef de meute.

Son côté naturel de dominateur a vite fait si on n'y prend garde de prendre le dessus, c'est pourquoi l'éducation du chiot doit être faite de main de maître par l'ensemble de la famille et

tout au long de sa vie. Pour son équilibre et le bien-être de la maisonnée, le chien doit occuper la place qui lui est réservée et non, quel que soit l'amour que vous lui portez, celle d'un enfant ou d'un autre membre de la famille.

d) Méfiant (8)

Il ne faut pas oublier que son rôle de gardien a été le seul pendant de nombreuses années et cela est inscrit profondément dans ses gènes, il faut donc en tenir compte quand on pénètre dans un endroit qui est sous son contrôle.

Il s'avère être méfiant vis à vis des inconnus et ne se laisse pas approcher spontanément car il considère tous les étrangers comme un danger potentiel, il faut le laisser approcher afin qu'il prenne connaissance de vos intentions, si celles ci sont bonnes ou si vous avez été introduit chez lui avec la bénédiction de son maître, il ne manquera pas de vous faire un accueil chaleureux. Mais si vous insistez pour l'approcher en essayant de lui placer la main sur la tête, cela sera pris par lui pour un signe de soumission qu'il refusera vivement parfois même de façon agressive.

2. L'expression pyrénéenne (19)

Cette expression pyrénéenne est un critère de sélection propre au Montagne des Pyrénées, elle est une des caractéristiques principales à rechercher chez un individu. Elle nécessite trois facteurs d'après certains juges :

- l'obliquité et la forme asiatique de l'œil.
- L'oreille attachée bas.
- La ligne cranio-nasale en pente douce et sans cassure.



Figure 4: Ligne de l'œil chez le montagne des Pyrénées(Le chien de montagne des Pyrénées – Luquet, M.) [24]

Mais elle reste un critère assez peu définissable par des mots, on peut comme dans le standard parler de regard doux et rêveur, d'expression intelligente et contemplative. On peut l'imaginer scrutant l'horizon dans ses montagnes natales, ses sens en éveil, prêt à épier le moindre mouvement alentour. Mais seule l'observation de cette expression caractéristique du Montagne des Pyrénées permet de la reconnaître quand elle est présente chez un individu. Elle a été maintenue et recherchée de tout temps par les bergers pyrénéens qui voyaient en cela un critère de pureté de la race et de qualité de gardien, mais aussi peut être parce qu'ils étaient alors fiers de posséder un animal ayant ce regard de seigneur veillant sur le troupeau et mettant alors son propriétaire en valeur.

D. Pathologie

Il est impossible et fastidieux de faire un catalogue complet des différentes pathologies touchant le Montagne des Pyrénées, de plus aucune ne lui est proprement réservée mais il les partage bien souvent avec les autres géants de l'espèce canine. Nous allons donc nous attacher dans cette étude à quelques affections sélectionnées pour leur fréquence ou leur gravité, ainsi que celles considérées comme des vices rédhibitoires par le standard officiel.

1. De la croissance

a) Syndrome du chiot nageur (swimmy puppy syndrom) (5, 29)

Maladie congénitale propre à certaines races (Montagne des Pyrénées, Setter Irlandais, Labrador) portée par un gène autosomal récessif. Elle correspond à un défaut de maturation du système neuromusculaire. Le chiot est atteint dans les trois premiers jours de sa vie, il ne peut se mettre debout et nage sur le sol.

Le traitement consiste en une rééducation fonctionnelle, il faut soulever l'animal pour lui permettre de trouver l'équilibre sur ses pattes et lui fournir un sol non lisse, cela demande du temps mais les résultats sont bons.

b) Le méga œsophage(12)

Affection caractérisée par une dilatation œsophagienne souvent permanente et irréversible concernant tout ou partie de l'œsophage. Elle fait suite le plus souvent à une paralysie motrice de l'œsophage.

(1) Signes cliniques

Elle se manifeste par des régurgitations et parfois des vomissements, le chien est incapable d'avaler la nourriture et a tendance à maigrir de façon excessive. Les complications sont fréquentes, surtout des broncho-pneumonies par fausses déglutitions.

(2) Etiologie

Elle est le plus souvent congénitale, transmise de manière génétique et se manifeste entre l'âge de 2 mois et 1 an, mais elle peut être aussi acquise (tétanos, hypothyroïdie, hypocortisisme, hypokaliémie, intoxication au plomb, lupus, médiastinite).

(3) Diagnostic

Le diagnostic est confirmé par radiographie sans et avec produit de contraste qui permet de visualiser la dilatation de l'œsophage.

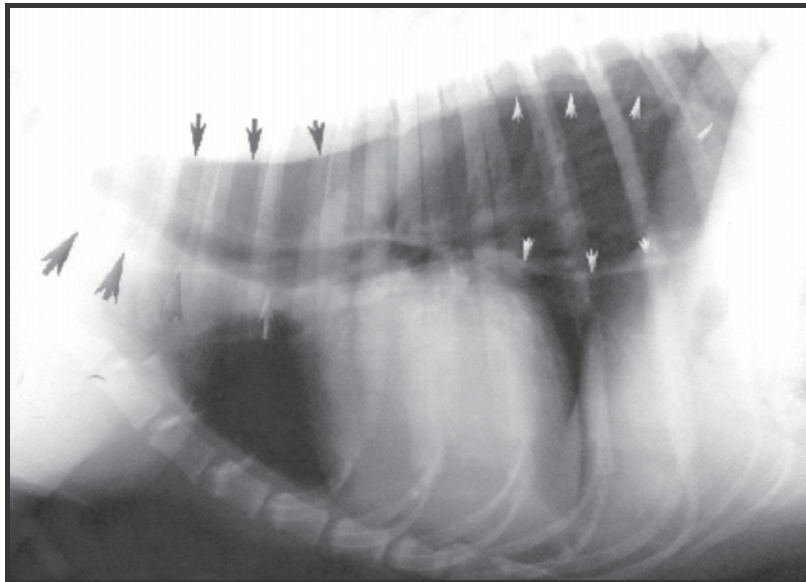


photo 3: Mégaoesophage: Radio sans préparation (Le mégaoesophage du chien - Dargent, F. – Adresse URL/ <http://www.omnivet.org/site/carnet/canine/megaesophage.html>

(4) Traitement

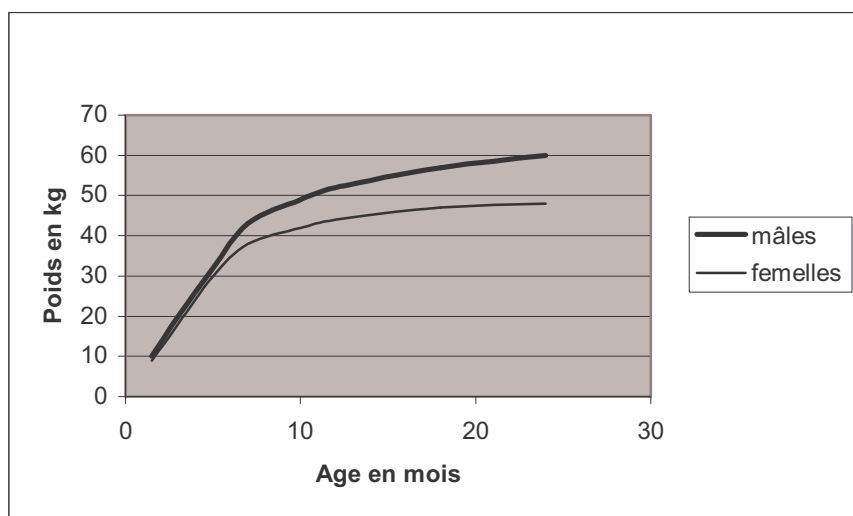
Le traitement est celui de la maladie en cause si on la connaît, ainsi que celui des éventuelles complications. Il faut mettre en œuvre des mesures hygiéniques afin d'améliorer le confort de l'animal (donner un aliment humide, faire manger avec la tête en hauteur, ne pas donner de médicaments par voie orale). On peut utiliser des stimulants de la motricité oesophagienne comme le metoclopramide (Primpérid®) ou le cisapride (Prepulsid®) ou des inhibiteurs des canaux calciques.

(5) Pronostic

Mais malheureusement le traitement est bien souvent inefficace et l'état général de l'animal qui se dégrade pousse fréquemment les propriétaires à demander l'euthanasie de l'animal. Il ne faut pas confondre cette affection avec le jabot œsophagien qui en cas de dextroposition de l'aorte est dû à une strangulation de l'œsophage entre la base du cœur, l'artère pulmonaire, le ligament artériel et l'aorte. Les symptômes sont comparables mais le traitement qui consiste à sectionner le ligament artériel de façon chirurgicale est ici bien plus efficace.

c) Affections métaboliques

Le Montagne des Pyrénées comme tous les géants de l'espèce canine possède une croissance très rapide. Il va en l'espace de quelques mois multiplier son poids par 10, on comprend alors aisément le rôle que joue l'alimentation pendant cette période et surtout l'apport vitaminocalcique. La moindre erreur sera très vite sanctionnée et les conséquences sur le squelette pourront s'avérer extrêmement graves. Il existe aussi des conséquences directes d'un déséquilibre alimentaire qui ont tendance à disparaître avec l'utilisation plus fréquente des aliments du commerce.



graphique 1: Courbes de croissance (Le chien de montagne des Pyrénées – Bollache, J.) [6]

(1) Ostéofibrose(29)

Affection dont sont atteints les chiots de grande race recevant un apport calcique insuffisant essentiellement lors de régime exclusivement constitué de viande.

Les symptômes sont de l'anxiété, de l'anorexie, des diarrhées, des douleurs, une déformation du squelette, des boiteries, des aplombs anormaux avec une tendance à la plantigradie et de grands risques de fractures en bois verts.

Le traitement passe par un rééquilibrage du régime alimentaire mais des séquelles peuvent persister.

(2) *Ostéodystrophie hypertrophique (29)*

Affection d'origine multifactorielle due à une hypovitaminose C et une hypervitaminose D associées à un excès d'apport phosphocalcique qui atteint les chiens de grande race entre l'âge de 3 à 8 mois.

Elle provoque un défaut de synthèse ostéoblastique, des hémorragies sous et extra-périostées et un retard de chondrolyse.

Les symptômes sont une altération de l'état général, de l'hyperthermie et des boiteries avec hypertrophie métaphysaire des os longs.

Le diagnostic est radiologique et montre une métaphyse élargie radio opaque avec autour des dépôts osseux en manchon.

Le traitement se fait par correction de la ration alimentaire et supplémentation en vitamine C (50 à 100 mg/kg/j)

Le pronostic est assez bon car bien souvent la guérison est spontanée.

d) Affections du squelette

(1) *Ostéochondrite disséquante (3, 29)*

Cette affection touche les animaux dont le poids adulte est supérieur à 20 kg et semble d'origine plurifactorielle (nutritionnelle, hormonale, génétique ou traumatique). Elle est provoquée par la libération d'un volet cartilagineux qui se minéralise dans l'articulation de l'épaule à cause d'un trouble de l'ossification endochondrale et de microtraumatismes. Ce fragment migre et va se loger dans la coulisse bicapitale, on parle alors de souris articulaire.

Elle se manifeste par une boiterie d'appui d'intensité variable s'exacerbant à chaud.

L'examen montre une amyotrophie des muscles sus et sous épineux lors d'atteinte ancienne, une palpation douloureuse de l'articulation, une douleur à la mobilisation et des déformations.

Le diagnostic se fait par la radiographie du membre en extension, le fragment est visible et il existe en un point, un défaut d'os sous chondrale.

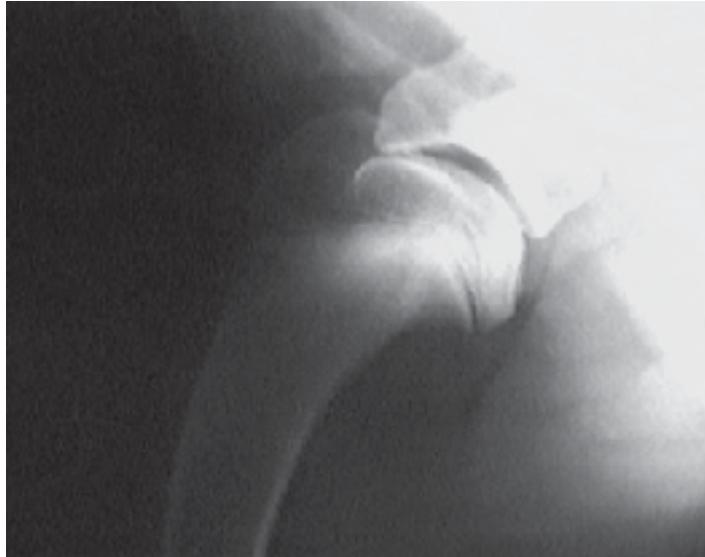


photo 4 : Radio de l'épaule chez un montagne des Pyrénées de 9 mois montrant un décollement du cartilage articulaire(<http://perso.wanadoo.fr/godat.veto/epaule.html>)

Le traitement est le confinement pour des lésions débutantes afin d'éviter une aggravation, il est chirurgical si les lésions sont plus avancées. Il vise alors à retirer le fragment de l'articulation. Le pronostic dépend du degré d'avancement des lésions ainsi que de la précocité de mise en œuvre du traitement.

(2) La dysplasie de la hanche(4,29)

Anomalie de l'articulation coxo-fémorale dans laquelle il y a subluxation de la tête du fémur qui provoque une érosion de la cavité articulaire, ceci aboutit à une boiterie du postérieur, des douleurs et une limitation des mouvements.

(a) Etiologie

Malgré une origine génétique probablement polygénique démontré, on s'accorde sur le fait que certaines races de par leur conformation semblent y être prédisposées. De plus le développement très rapide du Montagne des Pyrénées exerce une influence négative en soumettant une articulation en formation à des contraintes très importantes.

(b) Diagnostic

L'examen radiologique sous anesthésie générale est la seule méthode pour détecter les individus porteurs de la maladie, elle permet d'obtenir des clichés selon une position prédéfinie, avec une décontraction musculaire totale. On range alors les individus en cinq classes selon la congruence de l'articulation et la valeur de l'angle de Norberg-Olson (angle

déterminé par une droite qui passe par le centre des deux têtes fémorales et une droite qui part de chaque centre fémoral vers le bord cranial de l'acétabulum) qui est physiologiquement supérieur ou égal à 105° .

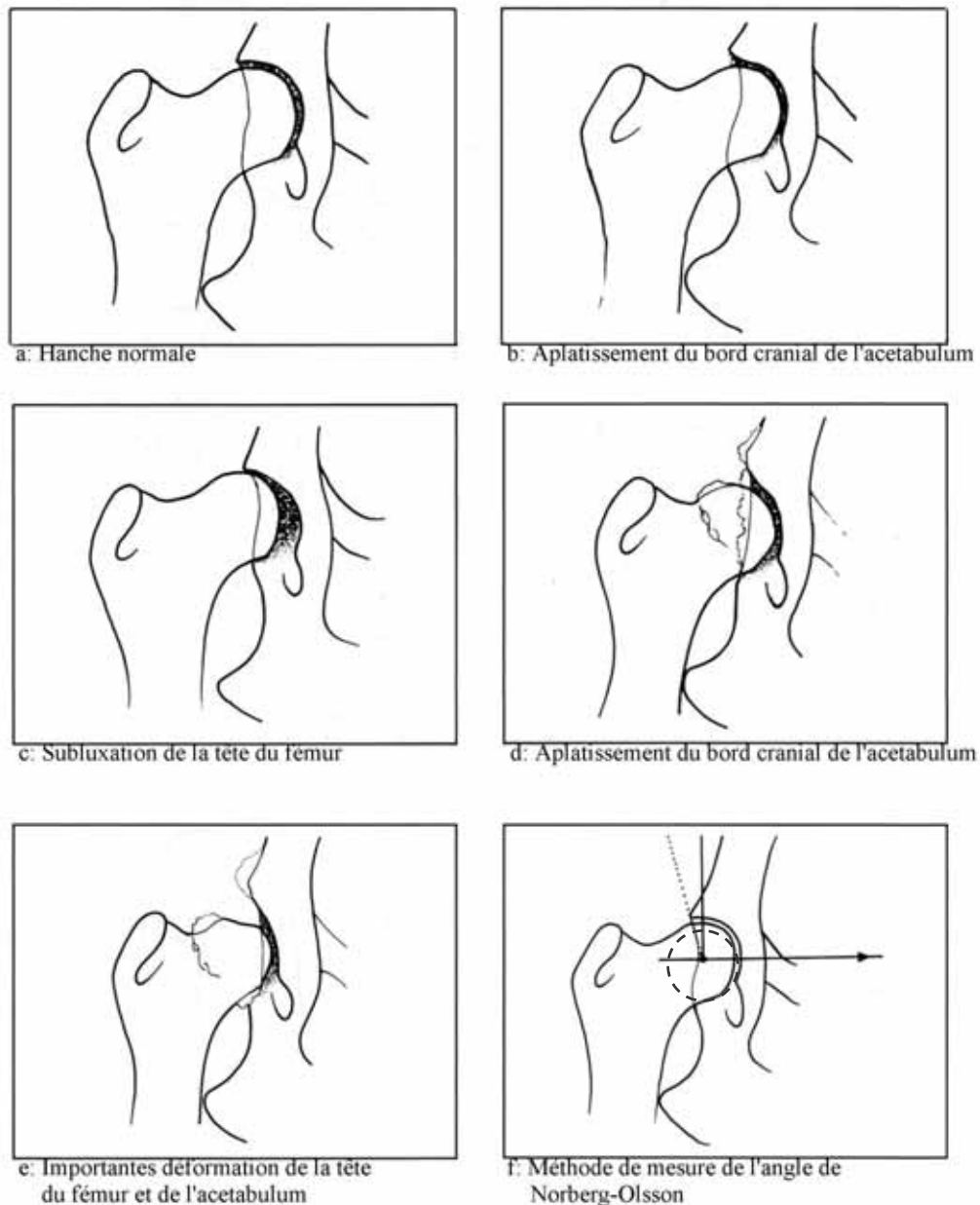


Figure 5: Stades de la dysplasie de la hanche (Manual of small animal diagnostic imaging – Robin Lee) [22]

On peut aller de la classe A : indemne de dysplasie avec une congruence parfaite entre le cotyle et la tête fémorale et un angle de Norbrg-Olson supérieur normal, à la classe E : dysplasie sévère avec un angle inférieur à 90° , une subluxation voir luxation de la hanche, des ostéophytose massive et un aplatissement total du cotyle.

(c) Traitement

Le traitement dépend de l'état d'avancement de la maladie, et peut aller d'un simple traitement anti-inflammatoire afin d'atténuer la douleur avec une mise au repos de l'articulation, à une opération chirurgicale (myectomie du muscle pectiné, ostéotomie de la tête fémorale, triple ostéotomie du bassin, prothèse de hanche). Mais on observe que dans la majeure partie des cas, cette affection reste longtemps asymptomatique grâce aux muscles de la ceinture pelvienne qui permettent un bon maintien de l'articulation et ne nécessite alors aucun traitement.

Il faut cependant en raison de son caractère génétique, soumettre les reproducteurs à un examen radiologique et écarter de la reproduction les individus susceptibles de transmettre la maladie. Sont reconnus exempt de dysplasie les sujets aux stades A ou B et peuvent alors être classés recommandés dans la grille de cotation des géniteurs. Il existe de plus une charte d'élevage de la Réunion des Amateurs de Chiens Pyrénéens par laquelle les éleveurs s'engagent volontairement à ne pas faire reproduire de chiens atteints du stade C.

(3) Luxation rotulienne latérale (20)

(a) Etiologie

Cette affection est presque exclusivement connue chez les races géantes. Elle est héréditaire mais tous les animaux d'une même portée ne vont pas être atteints avec la même gravité, de plus les facteurs environnementaux jouent un rôle lors du passage à l'expression clinique (suralimentation vitaminocalcique et protéique, exercice physique trop intense, déséquilibre hormonal).

(b) Signes cliniques

Il existe quatre stades de gravité selon la classification de Putman-Singleton, différenciés essentiellement par la permanence de la luxation et sa réductibilité. Le stade IV peut lui-même être subdivisé en trois catégories selon le nombre de membres touchés, les déformations musculo-squelettiques et la présence ou non d'une dysplasie de la hanche.

Elle apparaît entre l'âge de trois et six mois et se manifeste par des anomalies de la démarche, des boiteries, des déformations du ou des membres postérieurs, voir des incapacités à se mouvoir. La manipulation des genoux et la palpation des masses musculaires de la jambe, souvent atrophiées, sont douloureuses. Sur les radiographies, les lésions sont variables et pas toujours visibles.

(c) Traitement

Le traitement est uniquement chirurgical et vise à rétablir un axe rectiligne quadriceps-rotule-crête tibiale centré sur la trochlée et une articulation du genou fonctionnelle. Les meilleures techniques semblent être le recouvrement rétinaculaire et capsulaire médial, la desmotomie latérale, la sulcoplastie par enfoncement avec exérèse d'une lame d'os au niveau de la lèvre trochléaire latérale, la transposition de la crête médiale, seules ou associées. Il peut aussi être nécessaire de traiter la dysplasie de la hanche pour les cas les plus graves par les techniques chirurgicales habituelles (triple ostéotomie du bassin, ostéotomie de la tête fémorale, prothèse de hanche, pectinectomie associée à une iliopsoasténotomie ...). Le traitement doit se faire sur les deux genoux en même temps pour éviter que l'animal ne reporte son poids sur le membre non opéré.

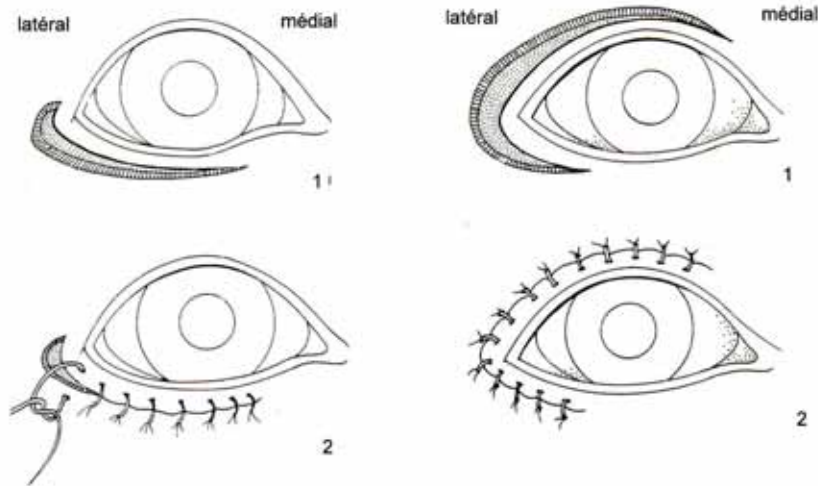
(d) Pronostic

Le pronostic dépend quant à lui essentiellement de l'âge du chien, car dans une première phase dite dynamique le jeune chien possède une ossature encore suffisamment plastique et les déformations sont moins importantes que dans la seconde phase dite statique où les lésions sont déjà installées.

e) Affections des paupières (27, 29)

Nous avons vu dans le standard que les yeux doivent être idéalement en amande, enchâssés dans des paupières serrées et bordées de noir. Certains individus présentent un retournement de la paupière vers l'intérieur appelé entropion ou vers l'extérieur appelé ectropion qui sont le plus souvent transmis héréditairement mais qui peuvent aussi être acquis par exemple suite à un traumatisme.

Chez le Montagne des Pyrénées, on observe le plus fréquemment soit un entropion dit complexe avec l'« œil diamant » ou œil en losange qui est en fait un entropion à demi médial associé à un ectropion à demi latéral et à un effondrement du canthus latéral, soit un entropion associé à un distichiasis. Ces deux affections provoquent une irritation de l'œil plus importante pour l'entropion avec distichiasis où les cils viennent irriter la cornée et peuvent même provoquer des ulcères sur celle-ci.



Correction de l'entropion inféro-latéral

Correction de l'entropion supéro-latéral

Figure 6: Correction de l'entropion (Pathologie des paupières – Schmidt-Morand) [29]

Le traitement fait recours à la chirurgie afin de rendre aux paupières une conformation proche de la normale, pour cela on pratique des résections de lambeaux cutanés au niveau de la paupière de formes différentes selon la correction à apporter. La ligne d'incision concerne le canthus enroulé pour le déplier et le repositionner.

Du fait de leur aspect très peu esthétique et de leur caractère héréditaire, ces affections constituent un défaut à l'égard du standard officiel.

2. Adulte

a) Sensibilité aux anesthésiques (23, 29)

Les molossoïdes dont fait partie le Montagne des Pyrénées sont des animaux assez difficiles à gérer sur le plan des protocoles anesthésiques, d'une part à cause de leur poids élevé qui impose de grosses doses, d'autre part à cause de particularités physiologiques. En effet, ils sont plus sensibles aux drogues utilisées mais possèdent aussi une réponse vagale supérieure à celle des autres races et un rythme cardiaque bien plus lent. Il faut donc ajuster la dose afin de provoquer une analgésie suffisante pour éviter une bradycardie pouvant être mortelle mais aussi ne pas plonger l'animal dans un sommeil trop profond sous peine de ne pas pouvoir le réveiller.

b) Surdité (23)

De par sa couleur blanche, le Montagne des Pyrénées est soupçonné de tares génétiques associées à l'albinisme pouvant entraîner un défaut de ses capacités auditives. D'ordinaire, il

possède une ouïe très fine mais il arrive qu'on puisse croire à une éventuelle surdité qui ne serait en réalité qu'une volonté délibérée de faire la sourde oreille. C'est ce qui a entretenu, d'après moi, cette rumeur car aucune étude n'a confirmé cette hypothèse.

c) Callosités(29)

Ce sont des lésions d'hyperkératose présentes le plus fréquemment sur les coudes et la pointe du jarret. Elles sont provoquées par les pressions exercées avec le sol sur ces parties, accentuées par le poids du chien, qui provoquent un défaut d'irrigation au niveau des cellules cutanées.

Elles sont bien souvent sans danger et s'apparentent un peu aux escarts de décubitus. Outre le préjudice esthétique, elles peuvent présenter des complications lorsqu'il y a une plaie qui a vite fait de se surinfecter. Il faut alors avoir recours à la chirurgie pour ôter cette partie et suturer la plaie, la cicatrisation est la partie la plus délicate car elle se fait sur une zone de contact, les échecs sont nombreux. Cette intervention ne devra être envisagée qu'en cas de nécessité absolue.

Pour éviter cela, il suffit d'apporter au Montagne des Pyrénées un lieu de couchage suffisamment souple, du type matelas de mousse ou litière de paille.

d) Syndrome dilatation-torsion de l'estomac (2, 15)

(1) Etiologie

Bien que n'étant pas spécifique au Montagne des Pyrénées, cette affection a une plus grande prévalence dans les grandes races, et vu son issue qui est généralement fatale, elle mérite notre attention.

Elle touche surtout les individus adultes (plus de deux ans), sans incidence du sexe.

Elle est favorisée par l'ingestion rapide d'un repas volumineux suivi d'un exercice ou d'un stress. Elle semble être plus fréquente depuis quelques temps du fait de la meilleure appétence des aliments du commerce et donc d'un comportement plus glouton de la part des chiens.

(2) Pathogénie

Elle se manifeste dans un premier temps par une nervosité de l'animal, des tentatives de vomissement, puis un gonflement de l'abdomen qui devient tendu et produit à la percussion un son tympanique, c'est la phase de dilatation lors de laquelle du gaz et du liquide s'accumule dans l'estomac, l'animal ne peut alors plus ni vomir ni éructer. Durant cette

période, si l'intervention est extrêmement rapide, on peut pratiquer uniquement un sondage orogastrique ou une gastrocentèse afin d'assurer la décompression de l'estomac qui évite un éventuel choc hypovolémique par compression.

Suite à cette dilatation, l'estomac peut basculer sur son axe et se tordre entraînant avec lui la rate et provoque alors un état de choc chez l'animal dû à la grande quantité de sang qui stagne lors de cette compression.

(3) Diagnostic

Il est tout d'abord clinique, un chien de grande race qui après l'ingestion d'un repas présente une attitude anormale, de la sialorrhée, qui fait des efforts de vomissements infructueux et qui est météorisé. Ensuite il peut montrer des signes de choc (tachypnée, muqueuses cyanosées, augmentation du temps de remplissage capillaire, tachycardie supérieure à 180 bats/min).

Il peut être confirmé par radiographie qui montre alors une image caractéristique de scission de l'estomac en deux, avec déplacement du pylore et du fundus.

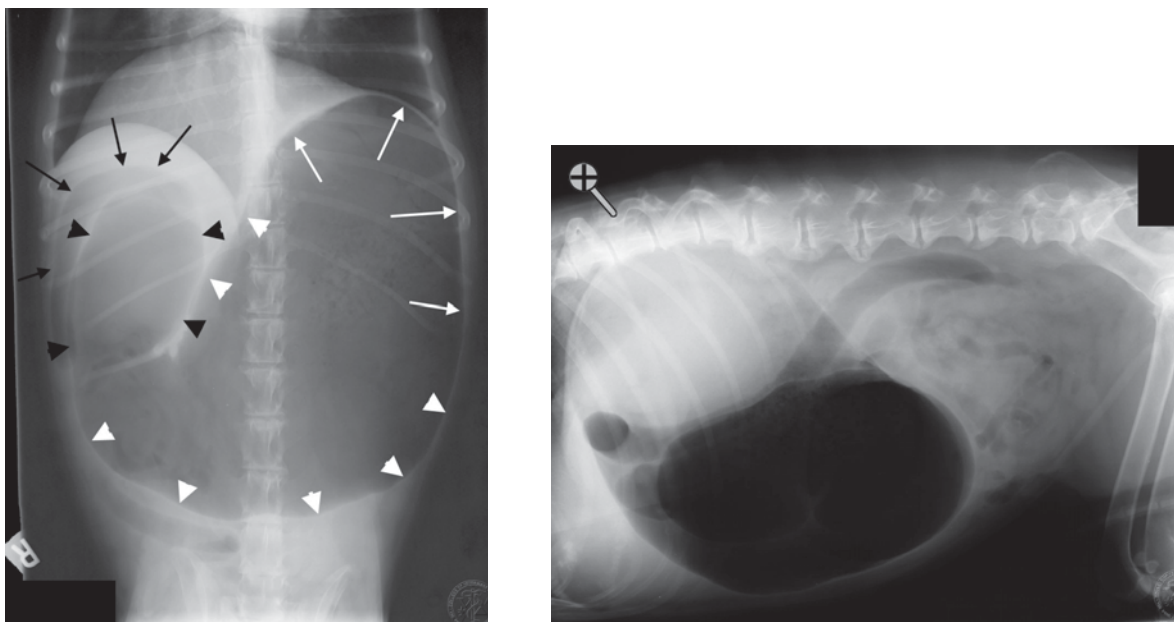


photo 5: Radiographies montrant une dilatation de l'estomac sans torsion (Site d'imagerie vétérinaire interactif – Adresse URL : <http://www.crihan.fr/cgi-bin/vetobase/vet-visu.pl?val=1&num=4&etape=52>)

(4) Traitement

Seule une intervention chirurgicale est alors envisageable mais il faut surtout dans un premier temps traiter le choc et assurer la décompression de l'estomac. On rétablit la volémie par une

perfusion intraveineuse de liquide (Ringer Lactate ou NaCl) et on corrige les troubles du rythme (Lidocaïne)

Seulement ensuite, on réduit la torsion et on fixe l'estomac à la paroi abdominale pour éviter d'éventuelles récidives (70 à 80% sans gastropexie).

(5) Pronostic

Cette intervention, même si elle est réalisée dans les délais les plus brefs et dans les meilleures conditions, présente un faible taux de succès (50 à 70% dans les structures spécialisées), les complications sont nombreuses (troubles de la reperfusion du cœur et de l'estomac, hypokaliémie, hyponatrémie, anémie).

(6) Prophylaxie

Pour réduire le risque de dilatation-torsion de l'estomac, il faut fractionner les repas pour les animaux gloutons, donner le repas de préférence le soir avant que l'animal se couche et privilégier un aliment hyperdigestible pour lequel les quantités et les fermentations sont moindres.

II. Le Montagne des Pyrénées : un gardien de troupeau



photo 6 : Montagne des Pyrénées au travail (Le chien de protection sur troupeau ovin – Wick, P.) [33]

Ces dernières années, nous avons vu réapparaître auprès des brebis, ces chiens de protection que sont les montagnes des Pyrénées ainsi que quelques autres. La cause principale est l'augmentation des dégâts occasionnés par les chiens errants. Actuellement, la population

canine est très importante en France et le vagabondage de chiens domestiques peut provoquer d'énormes dégâts dans les élevages ovins. On ne parle pas ici de chiens qui sont retournés à la vie sauvage et qui alors auraient retrouvé un instinct plus proche du loup, mais de chiens qui peuvent courir derrière des brebis sans réelles intentions de les blesser, plutôt par jeu, mais ils peuvent provoquer plusieurs dizaines de décès au sein du troupeau, sans parler des conséquences indirectes telles que les avortements causés par le stress. C'est pourquoi certains éleveurs ont décidé de s'équiper à nouveau de chiens de protection et parmi ceux-ci, le Montagne des Pyrénées est le plus prisé. Cela a été conforté par la réapparition des grands prédateurs dans certaines régions de France.

A. La vie pastorale

1. historique (11)

Il est probable que le rôle de berger du Montagne des Pyrénées remonte aussi loin que ses origines. En effet, on peut penser que les migrations des peuples d'Asie se sont effectuées en compagnie de moutons et de chèvres, ainsi que de chiens pour les protéger. Il a dû être adopté dans les Pyrénées par les populations autochtones pour assurer son rôle de berger, mais on ne dispose pas d'écrits avant le 14^{ème} siècle et il faut attendre le 18^{ème} siècle pour obtenir une description de son rôle dans l'économie pastorale.

A cette époque, les prédateurs de tous genres abondaient, loups, ours mais aussi les brigands voleurs de bétails. Le rôle du chien de montagne était prépondérant pour le berger et il existe de nombreux récits relatant les exploits du patou ayant sauvé quelques brebis des griffes de tel ou tel prédateur, mais aussi une fois que les Pyrénées devinrent un lieu de visite et de découverte, les mésaventures de promeneurs qui se sont retrouvés nez à nez avec un de ces chiens de garde et qui ne doivent leur salut qu'à l'intervention du berger.

Les bergers les plus riches possédaient un Montagne des Pyrénées pour la surveillance de leur troupeau, un tel chien était coûteux, surtout en nourriture pour des hommes qui avaient déjà des difficultés à se nourrir eux mêmes. Parfois même ils le possédaient à plusieurs afin d'en partager les frais. Il n'était pas rare de voir un de ces chiens portant le collier à pointe qui le protégeait des attaques au cou qui sont une spécialité des loups, il existait différents modèles selon les régions, mais ils étaient tous constitués de plaques articulées munies de plusieurs rangées de pointes. Il existait aussi une armure dorsale qui pouvait s'associer au collier à pointe et on dit qu'outre le fait de les protéger des attaques de leurs adversaires, ils empêchaient aussi ces chiens de s'assoupir la nuit quand ils devaient veiller sur les troupeaux.

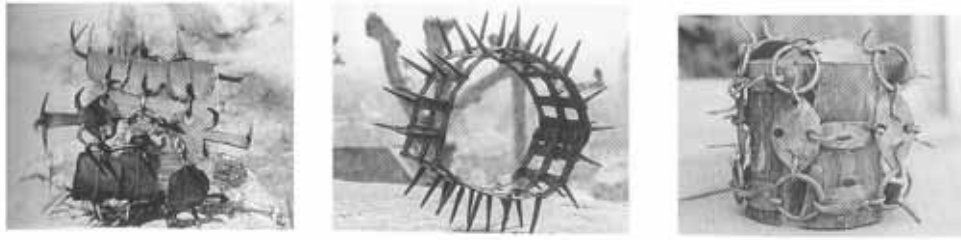


photo 7: Différents colliers à pointes(Les chiens des pyrénées (Labrits et patous, chiens du berger) – Coly, J.) [11]

Ces chiens, bien qu'étant étaient indispensables au berger, étaient soumis à des conditions extrêmement rudes. Ils passaient la nuit à l'extérieur quel que soit le temps, étaient souvent mal nourris par faute de moyen, la pâtée était constituée de farine de maïs, de pain et d'eau qui étaient bouillis et la viande était rarement au menu.

Cette utilité est illustrée en 1807 par Pierre Laboulinière qui est alors secrétaire général de la préfecture des Hautes-Pyrénées, dans son Annuaire Statistique du département des Hautes-Pyrénées « *La variété de l'espèce canine appelée "chien de bergers", est très remarquable dans les montagnes où elle est d'une taille et d'une force vraiment extraordinaires ; c'est cette variété qui porte le nom de "chien des Pyrénées" : elle est préposée à la garde des troupeaux qu'elle défend contre l'attaque des loups et des ours qui, sans elle, détruiraient bientôt l'unique richesse de tout un peuple de pasteurs* »(8, 11, 16).

2. L'élevage

a) Un système particulier(11)

L'élevage de montagne reste assez particulier et se retrouve quels que soient les régions ou les pays où il existe. A cause de la configuration du terrain qui est très accidenté dans ces régions, il réside dans l'étagement de zones différentes utilisées à des périodes successives au cours de l'année. De plus, ces zones sont difficilement accessibles aux machines et l'agriculture a gardé un aspect assez rustique propre au milieu montagnard.

L'habitat pyrénéen peut être divisé en trois zones :

- Le village et les prés de fauche entre 800 et 1000 mètres.
- La grange d'altitude ou étable-fenil et les pâturages intermédiaires (germs) pour le bétail en automne et au printemps.
- La cabane d'estive utilisée dans les trois mois d'été et située sur les pâturages à une hauteur de 1800 à 2400 mètres.

Durant l'hiver, les bêtes sont à l'intérieur et sont nourries grâce au foin qui a été engrangé à la

belle saison. Au printemps et à l'automne, elles paissent dans les prairies de moyenne altitude et pendant l'été on monte les troupeaux en estive, là où pendant l'hiver la neige est présente et laisse pour l'été des terrains où l'herbe est bien grasse. Cette séparation dans le temps et l'espace des zones occupées permettent d'utiliser toutes les ressources présentes en montagne sans les épuiser. Il existe d'autres types d'élevage qui sont assez proches de celui-ci dans lesquels les troupeaux et les bergers effectuent la transhumance l'été vers des zones éloignées de leur résidence d'hiver.

Durant l'hiver, le chien reste à la bergerie au contact des brebis et surveille la propriété. Mais c'est l'été que son utilité prend toute son importance car les brebis sont alors disséminées dans les pâturages de haute montagne, leur surveillance est plus difficile pour le berger et elles sont exposées à tous les prédateurs. Aujourd'hui, ce sont essentiellement les chiens errants qui attaquent les brebis, provoquant des dégâts considérables au sein du troupeau, mais on voit réapparaître selon les régions la menace du loup ou de l'ours.

b) La transhumance (10)

La transhumance est la migration périodique des troupeaux en quête de pâturages. Ceci est dû au climat, elle permet de bénéficier des pâturages en plaines chaudes pendant l'hiver et des herbages montagnards durant l'été. Elle est pratiquée en France dans les régions de Provence, de bas Languedoc et des Pyrénées, et remonte aussi loin que l'élevage existe. Bien que la transhumance ovine soit la plus importante, elle concerne aussi les bovins, les porcs, les chèvres et même les abeilles. Pour les ovins, la transhumance est estivale, c'est à dire que les animaux quittent les régions chaudes au printemps pour monter pâturer en montagne durant l'été. Mais il existe aussi le pâturage hivernal qui consiste à faire descendre en automne les animaux qui paissent habituellement en altitude pour leur épargner la rigueur du climat montagnard durant l'hiver.

Dans les Pyrénées, du fait de la topographie, la transhumance prend une allure un peu différente. Les vallées en cul-de-sac séparées ont permis la naissance de nombreuses races et pratiques d'élevage. Les bovins et les ovins sont souvent associés et lors des estives les premiers sont placés dans des parcs à faible altitude et les seconds paissent librement plus haut.

La montée en estive se fait en plusieurs étapes. En mai les troupeaux montent à 800 mètres et sont rentrés la nuit, puis en juin ils montent en haute montagne jusqu'en septembre. Ces déplacements se réalisaient autrefois à pied et les chiens de conduite prenaient alors toute leur importance, aujourd'hui seules les petites distances se font à pied, si les pâturages d'estives

sont éloignés de plus de trente kilomètres, le transport en camion devient obligatoire.

c) La vie en estive (9, 10)

Durant cette période, la vie du berger est assez rudimentaire, elle se passe dans le “complexe pastoral” qui est défini par la cabane du berger souvent aussi rudimentaire que l’habitation des peuplades les plus primitives, le parc à moutons et le pacage environnant.

La journée du berger qui conduit son troupeau commence à 5h-5h30 ou 8h en fin d’estive.

Son travail consiste à orienter les animaux vers les zones de pâturage où il réalise sur ceux-ci quelques interventions si nécessaire. Puis en fin d’après-midi, il les mène vers un des lieux de couchage qui peuvent être au nombre de 3 ou 4 selon l’estive et parfois très éloignés de la cabane du berger. Ils y arrivent vers 20h à 21h. La journée, le chien assure alors leur protection en se tenant au milieu du troupeau ou les surveille perché sur une hauteur. Il est parfois seul mais souvent ils sont plusieurs à se partager le travail, ils peuvent ainsi se mettre à des points stratégiques pour couvrir l’intégralité de la surface à surveiller. La nuit, il ne dort que d’un œil et signale de ses aboiements la moindre intrusion, prêt si cela est nécessaire à intervenir et à affronter physiquement ce qui menace le troupeau, pendant que le labrit réunit les bêtes pour éviter qu’elles ne se dispersent. Le statut du chien à quelque peu évolué au cours du temps, les bergers les nourrissent mieux et la traditionnelle pâtée pour Patou à base de farine de maïs et de pain est dépassée « *Soupe de pain, de pomme de terre et de lait, actuellement croquettes et déchets de viande* »(10). Les soins médicaux sont aussi plus nombreux et le recours au vétérinaire est plus souvent envisagé qu’autrefois malgré des croyances encore bien présentes « *On fait les vaccins contre la maladie de Carré et autres en prévention, si les blessures ne sont pas graves, en se léchant le chien guérit rapidement* »(10). C’est une aide très appréciée voire indispensable pour le berger à cette époque de l’année, ceci en raison du type d’élevage pratiqué comme en témoigne un berger de la vallée de Saint Béat : « *Les chiens Patous et les Labrits ont une intelligence et un sens du travail très développés, pour le travail en montagne, ils nous sont d’un grand secours* »(10).

3. La fin d’une époque (16)

Cette vie de berger a été la principale utilisation du Montagne des Pyrénées jusqu’au début du siècle dernier où on a vu disparaître les différents prédateurs des brebis que sont le loup et l’ours. La quantité de Montagne des Pyrénées utilisée a, elle aussi, diminué malgré le nombre croissant de chiens errants. Louis Fourcassié s’inquiétait alors de son avenir « *Nous nous rendons compte de ce que son destin a d’irrévocable : il a dû ses succès aux services qu’il*

rendait ; les dangers qu'il écartait n'existant plus, il risque de disparaître avec son utilité même »(16). On lui cherchait d'autres activités et il doit sa grande beauté d'avoir été conservé dans son type originel par quelques passionnés de la race. Alors que son utilité était discutée jusqu'à aujourd'hui, la réapparition des grands prédateurs en France provoque un regain d'intérêt de la part des éleveurs ovins pour ce chien.

B. Aptitudes en tant que chien de berger

1. Rusticité(16)

Le Montagne des Pyrénées est un chien d'une grande rusticité, il possède une grande résistance à la fatigue, aux privations et au froid. Jusqu'au début du vingtième siècle, la seule sélection qui avait été faite sur cette race était l'œuvre des bergers pour qui les critères de beauté étaient bien secondaires, le choix d'un étalon se faisait plutôt sur ses qualités physiques et morales : *« il n'appartient pas à une de ces races plus ou moins artificielle, sur laquelle s'est exercée la fantaisie de cynophiles surtout attachés aux qualités esthétiques. Il n'a connu pour toute sélection que ce cruel triage opéré par la nature entre les faibles et les forts. »*(16). Il y avait alors des signes soit disant de race pure, la présence des ergots, le bon emplacement des taches sur une robe blanche (en tête, à la racine de la queue, une sur le dos), mais aussi la couleur du palais qui devait être noir : *« Dans le temps on disait que le bon chien de troupeau, devait avoir sept langues noires sur le palais. Doubles ergots aux pattes de derrière. »*(9). Ces individus étaient alors recherchés par les bergers et on parlait d'animaux bien marqués, contrairement au chien d'exposition qui est plutôt recherché blanc immaculé, mais on voit ces dernières années revenir la robe tachetée qui rappelle le type ancestral du Montagne des Pyrénées.

Seuls les individus les plus résistants capables de supporter les conditions extrêmes de la vie en haute montagne furent conservés, ils étaient souvent mal nourris car la viande étant déjà rare pour le berger l'était encore plus pour les chiens, ils se contentaient de pain et de lait et amélioraient leur quotidien selon les animaux morts ou les délivrances qui étaient pour eux un mets de choix.

Ils devaient être de plus de bons gardiens, intelligents, forts et courageux. Cette sélection a permis de forger le caractère du Montagne des Pyrénées ainsi que son instinct qui reste aujourd'hui présent dans une certaine proportion même chez des animaux qui n'ont jamais été utilisés pour la garde des troupeaux. Ce type est ancré profondément dans les gènes de ce chien et est actuellement recherché par les cynophiles car il s'accompagne de qualités

esthétiques ainsi que de l'expression recherchée pour un individu de race pure.

2. Capacités

a) La force tranquille

C'est un animal impressionnant par sa taille et la force qu'il dégage, un allié de 50 à 60 kg capable de se mouvoir avec aisance est utile dans la montagne pour faire face aux adversaires en tout genre.

Au premier abord, ce n'est pas sa vivacité qui marque l'esprit, il apparaît bien souvent nonchalant et semble complètement apathique, vous le verrez rarement s'agiter sans raison précise. Mais l'approche d'une menace potentielle aurait vite fait de vous détromper, c'est un guetteur, il est doté de qualités olfactives et auditives hors du commun, sa vue est perçante et rien aux alentours ne lui échappe.

b) Autonome(16)

Il est de plus assez autonome et n'a nul besoin d'un homme pour lui indiquer ce qu'il doit faire et comment il doit le faire. Si d'aventure on s'y risquait, rien ne dit qu'il suivrait les ordres qu'on lui adresse et s'il le fait, c'est bien souvent parce qu'il les trouve opportuns et qu'il est heureux de satisfaire son maître. Il fait son travail sans l'aide du berger, surveillant les environs du troupeau, parfois même il part explorer les alentours mais s'empresse de revenir au près de ses moutons. La nuit, il prévient de l'approche des prédateurs et décide de lui-même si l'intervention est nécessaire ou si ses signes de dissuasion ont été suffisants : « *On nous a signalé un chien qui, l'hiver, lorsqu'il sentait dans les parages la présence d'une de ces bêtes féroces, venait gratter à la porte de son maître pour qu'on lui passât au cou son collier à pointes ; il partait immédiatement à la poursuite de l'ennemi* »(16).

c) Courageux

C'est une qualité qu'il n'est même plus nécessaire de prouver tant sont nombreux les récits relatant ses exploits face à l'attaquant dans sa région d'origine, mais aussi de par le monde. Il ne rechigne pas si cela est nécessaire et si ce qu'il a sous sa garde est menacé, à affronter son adversaire fut-il deux fois plus grand et plus fort que lui. Il est dit et cela est probablement devenu une légende, qui comme toute légende s'éloigne un peu de la réalité, qu'il tua des ours, des lions et même un éléphant.

d) Instinctif

Il est doté d'un instinct puissant, ce qui lui permet d'accomplir son travail de gardien à la perfection, mettant en œuvre tous ses sens afin de veiller sur le troupeau qui lui est confié. C'est cet instinct qui fait de lui un gardien recherché de la part du berger car il effectue sa tâche sans réel apprentissage. Cet instinct est le fruit d'une longue sélection de la part de ceux qui l'ont toujours utilisé comme chien de travail, éliminant les individus dont l'attachement aux bêtes n'était pas assez fort, sculptant au cours des années le caractère de ce chien. Ces particularités permettent au berger de disposer d'un auxiliaire efficace sans avoir à être toujours derrière lui comme il doit le faire avec le petit berger des Pyrénées qui guide les troupeaux. Cela lui permet de se décharger d'une tâche pénible et de disposer de temps pour les nombreuses activités auxquelles il doit faire face en période d'estive (traite, fabrication de fromage, soins aux animaux) ainsi que de se reposer la nuit en sachant que son troupeau est bien surveillé et qu'il sera averti de la moindre approche d'un importun.

C. Education

1. Un apprentissage spécifique(31)

Le Montagne des Pyrénées destiné au travail ne subit pas une éducation classique, il s'agit plutôt d'un conditionnement, on élève le chien avec les moutons pour qu'il les aime, leur soit attentif et les protège. Il est important que le chiot soit issu de parents au travail car son instinct semble alors plus développé.

Dès son plus jeune âge, le chiot est mis en contact avec les brebis, ainsi il vit avec ses parents au contact des animaux qu'il doit protéger. Il assimile alors le troupeau à sa famille et développe envers lui une attitude protectrice naturelle. A 5 semaines, on sépare dans une portée les chiots destinés à être animal de compagnie qui seront caressés et socialisés vis à vis de l'homme et les chiots destinés au travail qui doivent avoir le minimum de contact avec l'humain.

L'apprentissage réside en trois phases séparées dans le temps. La première consiste en l'imprégnation en bergerie durant l'hiver : il faut qu'à la huitième semaine le chiot ait développé un lien fort avec les moutons. Pour cela on le place dans un petit parc avec quelques moutons ou mieux quelques agneaux qui ne risquent pas d'attaquer le chiot, on les change régulièrement pour éviter un attachement individuel et pour que le maximum de bêtes se soit familiarisé avec le chien. Il faut surveiller cette période pour éviter que les agneaux soient agressifs envers le chiot mais aussi éviter que les jeux du jeune chiot avec les agneaux

soient trop violents et qu'il ne les blesse. C'est aussi à cette période où il faut lui apprendre quelques ordres afin de lui indiquer ce qu'il peut faire ou pas.

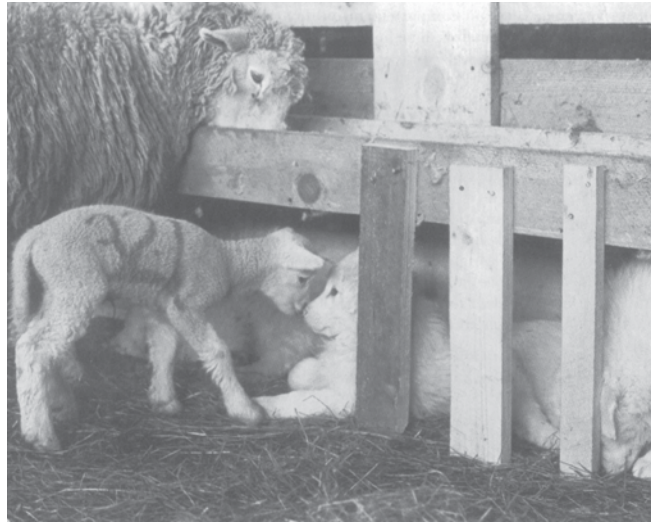


photo 8: Chiots de protection de 8 semaines élevés en bergerie (Le chien de protection sur troupeau ovin – Wick, P.) [33]

La deuxième phase est la garde du troupeau quand il est au pâturage au printemps.

A 4 mois, il est incorporé au troupeau souvent aidé par un individu plus âgé. Il faut alors surveiller qu'il accomplisse sa nouvelle tâche correctement, il ne doit pas s'éloigner trop longtemps du troupeau et il faut éviter qu'il reste trop près des habitations où il pourrait s'attacher à la famille plutôt qu'à ses brebis.

La troisième phase est la défense du troupeau face à un agresseur, on juge alors de ses qualités offensives et défensives.

Un chien de protection est sensé avoir acquis toutes les qualités nécessaires vers l'âge de deux ou trois ans, voire parfois quatre ans. Il marque alors fréquemment son territoire autour de la zone de pâturage, il est actif pendant de longues périodes et aboie uniquement en cas de nécessité, les liens qu'il a créés sont plus importants avec les moutons qu'avec son maître.

2. Utilisation(11)

Une fois l'éducation achevée, il faut respecter quelques principes afin que le Patou ne soit pas distrait de son travail et éventuellement intervenir rapidement pour corriger les déviations.

Il est sensé faire son travail seul, plutôt que de l'aider une abondance d'ordre ne ferait que le rendre dépendant de son maître. Il faut éviter qu'il vive avec la famille, ce n'est pas un chien de compagnie, il ne doit pas être caressé sans cesse et sans raison car il risquerait de ne pas vouloir retourner avec le troupeau.

Il faut aussi faire attention si un chien de conduite travaille avec le Montagne des Pyrénées à

ce que celui-ci ne le prenne pas pour un agresseur vis à vis des bêtes dont il a la charge, il faut le lui présenter afin que chacun trouve sa place et effectue son travail sans distraire l'autre. Les problèmes que l'éleveur peut rencontrer avec son chien sont variés et pour la plupart corrigibles.

Le chien peut blesser ou tuer un mouton lors d'un jeu en lui courant après et en lui mordant la laine, les oreilles ou la queue. Il faut alors intervenir sur le fait et ordonner à l'animal d'arrêter, s'il recommence on peut l'empêcher de courir pendant une à deux semaines par exemple en lui attachant un bâton au collier.

Il faut l'empêcher de blesser les nouveau-nés au moment de l'agnelage.

S'il adopte une position de chien à l'affût, c'est qu'il possède des antécédents autres que ceux de chien de protection et que son instinct de chasse est présent. Il risque alors d'attaquer les brebis et cela étant le résultat d'un caractère génétique, ce n'est pas corrigible. Il ne faut pas utiliser un tel chien pour la protection des troupeaux.

Souvent il arrive que les liens du chien avec les moutons ne soient pas assez forts et qu'ils les délaissent fréquemment au profit des humains. Pour renforcer ces liens, il faut éviter trop d'intrusion humaine dans sa vie et son travail, parfois on observe même qu'un isolement pendant un certain temps renforce son attachement au troupeau.

Enfin le manque de protection peut venir de facteurs plus difficiles à appréhender : le type d'agresseur, l'expérience du chien souvent liée à son âge, les changements de pâtures, le relief, les moutons qui possèdent selon les races un instinct plus ou moins grégaire facilitant ou non leur surveillance.

D. Réintroduction du loup et de l'ours

Depuis le XIX^e siècle, les grands prédateurs avaient presque complètement disparu du territoire français. Depuis toujours, le loup et l'ours sont les ennemis inconditionnels du berger et sont craints par le reste de la population, crainte alimentée par de nombreuses légendes. L'homme a donc cherché à éliminer ces prédateurs, autrefois en petite quantité vu les moyens utilisés, mais avec le perfectionnement des armes et l'apparition d'appâts empoisonnés à la strychnine, l'élimination s'est soldée par une extermination de ces deux espèces. De nos jours, les préoccupations écologiques reviennent au premier plan suite au désastre observé à cause des négligences de la part de l'homme, on cherche à retrouver un équilibre au sein des différents écosystèmes présents en France et à préserver le patrimoine naturel constitué par la faune.

1. Historique

a) Le loup dans le parc du Mercantour(7,13,25)

Le loup est depuis toujours l'animal craint par excellence, il alimente de nombreuses légendes et sa réputation dépasse sûrement la réalité des ses méfaits. Buffon écrit sur lui au XVIII^{ème} siècle : « *Désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les mœurs féroces, il est odieux et nuisible de son vivant, inutile après sa mort* »(7). Présent sur 90% du territoire français au XVIII^{ème} siècle, il n'en occupait plus que 50 au XIX^{ème} et disparaît complètement en tant qu'espèce reproductrice entre 1930 et 1936. Il a été néanmoins longtemps source de dégâts au sein des troupeaux ovins et a inquiété fortement les éleveurs qui se sont protégés avec des chiens. Un animal comme le montagnard des Pyrénées et une bonne arme dissuasive face au loup, de par sa stature imposante et l'attention de tous les instants qu'il prête aux animaux dont il a la garde, mais aussi parce qu'il n'hésite pas si besoin à affronter l'ennemi qui bien souvent lui est de force inférieure et n'a d'autre choix que de fuir.

Depuis 1992, le loup est de retour dans le parc naturel du Mercantour, il vient d'Italie et maintenant c'est prouvé, sa réintroduction s'est faite de manière naturelle à partir d'individus séparés d'une meute italienne. Ils se sont installés dans le parc naturel et ont commencé à s'y reproduire, y trouvant toutes les conditions nécessaires pour leur équilibre et un territoire vierge de la concurrence féroce qui a lieu entre différentes meutes sur les territoires voisins. Il y a trouvé les proies nécessaires et selon la saison, il peut chasser des chamois ou des bouquetins et quelques marmottes qui jusqu'à présent vivaient sans crainte d'un quelconque prédateur. Durant l'été, ces proies ont tendance à s'aventurer plus haut dans la montagne, les bergers de la vallée effectuent la transhumance et amènent leurs brebis sur les pâturages d'altitude, ce sont alors des proies de choix pour ces animaux. C'est pourquoi leur présence est sujette à polémique dans la région car deux points de vue différents s'opposent, celui des bergers et celui des protecteurs de la nature.

b) L'ours dans les Hautes-Pyrénées(1, 9, 24)

Depuis longtemps le Montagne des Pyrénées était utilisé pour protéger les éleveurs et les habitants de l'ours. Celui-ci fait partie de l'histoire de cette région, les légendes sont nombreuses dont les plus connues sont celle de l'ours Martin dans laquelle un ours dévora l'âne Martin offert par l'évêque de Tours à Valérius évêque D'Austria, celui-ci força l'animal à remplacer l'âne et continua sa tournée sous le regard effaré des habitants ; et celle de Jean

l'ours, enfant d'une jeune fille et d'un ours, qui après avoir délivré sa mère de la caverne où elle était retenue, fit de grands exploits et finit par épouser une princesse. Les trois traits principaux de l'ours dans la mythologie sont : l'anthropomorphisme, la bête nuisible et le printemps. Il est craint mais aussi fêté au printemps dans quelques villages des Hautes-Pyrénées car tous les ans quand il sort de l'hibernation, la nature aussi se réveille.

Le chien peut sembler une faible protection, si fort soit-il, face à une telle force de la nature, nul doute que l'ours ait vite fait d'en venir à bout en combat rapproché. Mais le chien agit plutôt en harcelant celui-ci de préférence à distance du troupeau afin de le décourager et qu'il abandonne l'envie d'attaquer les moutons. Sans empêcher complètement les attaques des ours, cette technique est assez efficace et a permis une nette régression des pertes dans les troupeaux gardés par des chiens de protection.

En 1996, l'ours a été réintroduit dans les Pyrénées à partir d'individus capturés en Slovénie dans le cadre du programme "life", ZIVA et MELBA deux femelles âgées d'environ 5 ans puis PYROS, un mâle d'une dizaine d'années sont lâchés à Melles dans les Pyrénées centrales, équipés de colliers émetteurs. Cette réintroduction, qui paraissait nécessaire aux yeux de certains afin de récupérer un certain patrimoine, a été un franc succès car en janvier 97 les deux ourses ont donné naissance à cinq oursons. Mais elle a posé les mêmes problèmes aux bergers que le loup dans les Alpes car il s'est avéré que des brebis ont été tuées par les descendants orphelins de MELBA abattue accidentellement en septembre 1997. Les bergers se sont, là aussi, opposés aux associations de protection de la nature.

2. Le point de vue des défenseurs de la nature(1, 7, 25)

Le premier point de vue est celui des associations de protection de la nature qui voient en cela une opportunité de retrouver une espèce disparue de nos régions et qui entendent bien la protéger. Ils s'appuient pour cela sur les textes législatifs, le loup est protégé en droit international par la convention de Berne et en droit communautaire par une directive du 21 mai 1992. On pourrait se demander pourquoi protéger le loup, outre le fait d'une obligation juridique, c'est une espèce qui était présente depuis toujours sur le territoire français, qui fait partie du patrimoine national, et à ce titre son retour doit être plutôt envisagé comme une bonne chose. L'homme a pris conscience ces dernières années du danger que le progrès peut faire peser sur l'environnement que ce soit sur la faune ou la flore, et sa protection est un devoir moral vis à vis des générations ultérieures.

Une autre question se pose, peut-on laisser le loup s'installer partout ? De nombreuses associations de la nature pensent que non, sa présence dans des zones d'élevage en parcs n'est

pas souhaitée et ils proposent la création de zones d'habitat pour le loup : zones inaptes, zones favorables au loup et zones refuges. Dans les zones favorables, le loup pourrait circuler et une régulation de la population pourrait se faire à condition qu'elle ne menace pas la conservation de l'espèce. Cette proposition pourrait paraître acceptable, mais les seuls endroits réunissant les conditions de vie optimales et notamment la présence de proies sauvages en quantités suffisantes, s'avèrent être les alpages et les éleveurs s'opposent à être les seuls à subir les conséquences d'une telle présence. La question est donc encore loin d'être réglée et les solutions si elles existent ne pourront se faire qu'après discussion entre les parties concernées.

3. Le point de vue des bergers(7, 13)

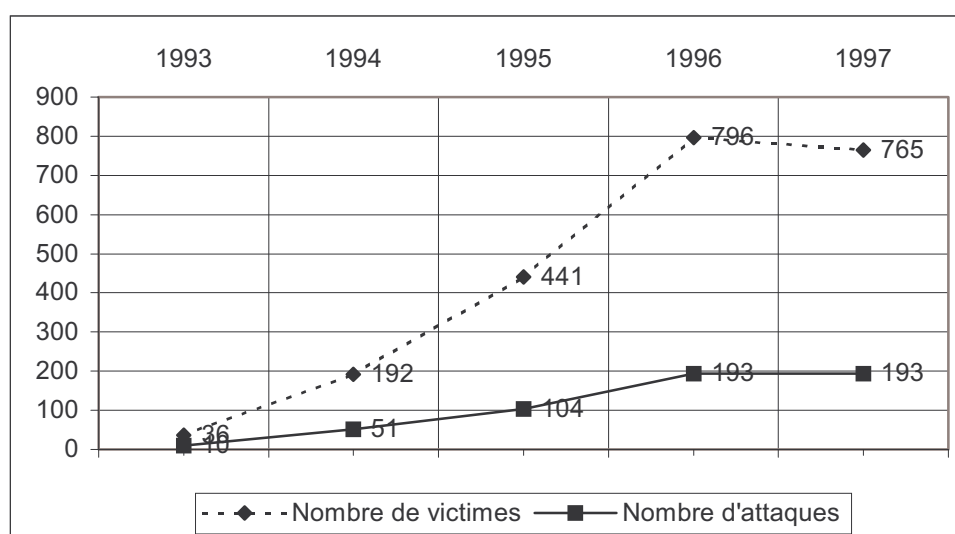
Le second est celui des éleveurs et notamment des éleveurs ovins qui dans ces régions pratiquent un élevage extensif avec utilisation de la transhumance à la belle saison. Ils voient d'un mauvais œil la présence de ce prédateur qui ne se gêne pas pour venir prélever quelques brebis sur leur troupeau et ainsi réduire à néant les efforts qu'ils ont produits durant l'hiver pour obtenir de beaux agneaux et les engraisser correctement. Ils réclament le droit de pouvoir intervenir en cas d'attaque voire même en cas de danger pour le fruit de leur travail, et ils s'appuient au niveau législatif sur l'article 16 de la directive communautaire qui prévoit des exceptions à cette protection du loup « *à condition qu'il n'existe pas une autre solution satisfaisante et que la dérogation ne nuise pas au maintien, dans un état de conservation favorable, des populations des espèces concernées dans leur aire de répartition naturelle [...], pour prévenir des dommages importants aux cultures, à l'élevage, aux pêcheries, aux eaux et à d'autres formes de propriétés [...]* »(7). Il existe de plus dans le code rural des articles octroyant le droit à tout propriétaire ou fermier à repousser ou détruire même avec des armes à feu, mais à l'exclusion du collet et de la fosse, les bêtes fauves qui porteraient dommage à leur propriété. Le préfet peut si nécessaire ordonner des battues ou des chasses générales ou particulières aux loups, renards, blaireaux et autres animaux nuisibles. Le maire lui-même peut prendre toutes les mesures utiles à la destruction des animaux nuisibles ainsi que des loups et sangliers, il peut organiser des battues.

Ce conflit tente d'être réglé par les autorités gouvernementales, on privilégie les moyens de prévention des dommages provoqués par le loup et l'ours notamment grâce au projet life qui tente de préserver les animaux tout en protégeant les éleveurs et leurs troupeaux..

Ils préconisent pour cela un renforcement de la surveillance des brebis notamment à l'estive, en installant des parcs de regroupements, en engageant des aides pastoraux, et en utilisant des chiens de protection pour les troupeaux.

4. Le Montagne des Pyrénées : Une solution pour une cohabitation pacifique(7,13,30)

Une des solutions proposée pour protéger les éleveurs est la mise en place de chiens de protection des troupeaux. Plus de la moitié des chiens introduits à cet effet sont des Montagnes des Pyrénées, le reste étant des chiens de Maremme-Abruzzes, des bergers d'Anatolie et des dogues du Tibet qui sont comme nous l'avons vu précédemment assez proches de notre chien. Ces mesures associées à la création de parcs de regroupement ont donné des résultats satisfaisants mais ont rencontré quelques problèmes.



graphique 2: Evolution des attaques dans les Alpes Maritimes de 1993 à 1997 (L'info Loups n°4 – DDAF des Alpes Maritimes) [12]

Tout d'abord son utilisation était en très nette diminution ces dernières années et les éleveurs, n'ont pour la plupart jamais utilisé de chiens de protection et n'ont aucune idée de la façon de les élever. Il faut donc réapprendre, comme les anciens, les techniques d'éducation et la façon d'utiliser nos Montagnes des Pyrénées comme gardiens. Ils sont aidés pour cela par les organismes d'élevage qui organisent des journées de formation et éditent des guides d'utilisation ainsi que par des techniciens du programme "life" qui vont sur le terrain épauler les éleveurs. Les résultats obtenus sont proportionnels au degré de formation de l'utilisateur ainsi qu'à sa capacité à se former.

Le second point vient du fait que le tourisme de montagne s'est développé de façon importante ces dernières années aussi bien dans les Alpes que dans les Pyrénées, les randonneurs sont nombreux l'été pendant que les brebis sont à l'estive. Ceux-ci n'ont pas l'habitude des chiens de protection et sont parfois effrayés de voir le Montagne des Pyrénées s'avançant vers eux en aboyant. Même si les accidents ont été peu nombreux, il a eu vite fait

de se faire une réputation d'animal dangereux. Pour résoudre ce problème, il est préférable d'éduquer les gens plutôt que de faire comme certains maires qui ont interdit la présence de chiens de protection sur leur commune. Le programme "life" a prévu des pancartes, fournies aux éleveurs et prévenant les randonneurs de la présence des chiens, leur indiquant la façon de se comporter « *PROMENEURS ! Pour protéger les troupeaux contre les dégâts occasionnés par les loups, les éleveurs de cette zone sont équipés de chien de protection "Pastou". Pour votre sécurité et la quiétude des animaux MERCI DE NE PAS APPROCHER LES TROUPEAUX. Si les chiens viennent vers vous ARRETEZ-VOUS, NE CRIEZ PAS, NE JETEZ PAS DE PIERRES. Après un temps d'observation en général ils partiront d'eux même. Merci.* »(13).

Néanmoins, il s'avère que ces mesures de protection sans être parfaites sont les plus efficaces à l'heure actuelle, en effet le nombre d'attaques au cours du temps a considérablement diminué.

III. Le Montagne des Pyrénées : un chien aux multiples facettes

A. Gardien de châteaux et de propriétés

Une des utilisations la plus proche de celle à laquelle il est prédisposé est sans nul doute la garde de la propriété de son maître, en effet elle fait aussi appel à son instinct. Cela a été mis à profit depuis bien longtemps. On a déjà vu que pendant l'hiver, le Montagne des Pyrénées est cantonné à la bergerie, mais veille aussi sur la maison de son maître. Il est aussi utilisé pour veiller sur d'autres locaux.

1. Gardien de prison(16)

Dans les campagnes, les bergers avaient dressé leurs chiens à protéger le troupeau et leurs biens des prédateurs, mais aussi des pillards. Face à la recrudescence des attentats et des crimes au XVII^e siècle, les prisons vinrent à devenir saturées et les gardiens à ne plus pouvoir surveiller leurs pensionnaires de façon efficace. On leur adjoint alors des chiens de montagne des Pyrénées. Louis Fourcassié cite Latour de Saint-Ybars qui en 1938 rédige un article intitulé « Les chiens qui gardent les prisons de Foix », qui décrit ses aptitudes à la garde « *Ces animaux, me dit le geôlier, sont doués d'un instinct si merveilleux qu'ils reconnaissent aux seuls vêtements les malfaiteurs et les condamnés. Il ne leur arrive jamais d'attaquer un homme qui n'aurait pas les dehors et l'aspect d'un criminel. Un officier de gendarmerie*

voulut un jour mettre à l'épreuve leur sagacité ; il vint aux tours couvert de haillons pour faire sa ronde de nuit. Trompés à la première vue, les chiens s'élançèrent sur lui pour le déchirer, mais, à peine eurent-ils reconnu, à la lueur du flambeau qu'il portait à sa main, ou son visage ou son bonnet de police, le seul insigne qu'il eut gardé, qu'ils s'arrêtèrent et se couchèrent à ses pieds pour le caresser. »(16)

2. Gardien de châteaux(14)



photo 9: Montagne des Pyrénées devant le château de Foix(Site des Montagnes et Bergers des Pyrénées de la Brise – Adresse URL: <http://www.geocities.com/pprincehouse/french.html>)

Au moyen âge, il fut utilisé pour la protection des châteaux de Foix, de Pau, d'Orthez et de Carcassonne. On pouvait le voir orner des bas-reliefs sur les portes de la cité de Carcassonne. A cette époque où les brigands étaient nombreux, ses qualités de gardien furent appréciées à leur juste valeur « Foix eut donc sa garde de Pyrénéens et de ce jour Foix fut bien gardé »(16). Ensuite il fut utilisé pour garder les châteaux des courtisans qui voyaient en lui aussi une marque de noblesse car à cette époque posséder un chien était un luxe que peu de personnes pouvaient se payer, et posséder un animal si imposant ne pouvait être la marque que d'une personne de qualité

3. Gardien de propriété

De nos jours, les châteaux étant bien rares et les prisons gardées grâce à des moyens bien plus sophistiqués, le Montagne des Pyrénées, qui actuellement a le plus souvent le rôle d'animal de compagnie, s'occupe de garder la maison et les membres de la famille. Il s'avère être un redoutable gardien et son éducation doit tenir compte de son caractère indépendant. Ainsi faudra-t'il veiller à ce qu'il ne s'attache pas plus aux choses qu'aux individus sous peine de ne plus pouvoir approcher ce qu'il se sera approprié. Il ne faut pas non plus le dresser à l'attaque, ce n'est pas un chien de défense mais de protection et lui apprendre l'agressivité pourrait se révéler dangereux vu son manque de coopération dans certaines circonstances et on risque de se retrouver face à un animal incontrôlable doté d'une puissance énorme.

Mais il occupe son rôle à la perfection et prévient à la moindre approche d'une personne étrangère, dissuadant les importuns de ses aboiements puissants. Son domaine s'étend même souvent au-delà des limites de la propriété et toute personne ou animal passant à proximité sera averti que Patou veille.

B. Un chien de compagnie

1. Aptitudes

a) Esthétique

Notre Montagne des Pyrénées occupe ce rôle depuis déjà fort longtemps et le doit probablement à son allure qui en fait un chien très apprécié. Déjà à la cour, il avait les faveurs des aristocrates qui, par effet de mode, lui faisait garder leurs châteaux. Ensuite son aspect majestueux attira les esthètes à la période du romantisme. Les étrangers ne tardèrent pas à le remarquer et il fut exporté à l'étranger, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie, et dans bien d'autres pays où des clubs de passionnés se sont montés.

b) Affectueux

Mais son allure n'est pas la seule qualité qui en fait un chien de compagnie apprécié, il est aussi fort affectueux et très proche de sa famille avec laquelle il est très protecteur. De plus ses qualités de gardien en font un ami fidèle sur lequel on peut compter.

Il est naturellement de tempérament assez placide et n'est pas de ces chiens avec lesquels on joue à lancer un bâton ou une balle. Car au bout de deux ou trois fois il n'ira plus la chercher, non pas parce qu'il est déjà fatigué mais parce qu'il se lasse vite des jeux répétitifs qui n'ont

aucun intérêt pour lui.

Par contre il recherchera fortement les caresses de la part de tous les membres de la famille et ne se lassera pas d'être câliné.

c) Protecteur

Un autre point qui en fait un bon chien pour la famille est son attention vis à vis des plus petits sans doute du à son instinct de protection. Jamais il n'aura de gestes agressifs envers les enfants qui parfois feront voir à cette énorme chose, qui pour eux ressemble plus à un poney qu'à un chien, bien des misères. Quand il jugera que les limites de sa patience sont atteintes, il préférera se retirer et s'éloigner laissant ses petits tortionnaires à d'autres jeux. Il existe de nombreuses histoires d'affection entre le montagne des Pyrénées et les enfants : « *On cite le cas d'un enfant que chaque jour un Patou, son ami, venait chercher pour le conduire et le ramener à l'école. Le brave chien, se laissait enfourcher comme un bourricot et très fier ramenait son petit camarade chez ses parents, d'un pas tranquille et allongé de montagnard* »(14). On ne peut s'empêcher de penser aussi au feuilleton "Belle et Sébastien" qui a, il y a quelques années, mis cette race sur le devant de la scène.

Toutes ces qualités en ont fait un excellent chien de compagnie, à condition de pouvoir lui offrir un minimum d'espace nécessaire à son exercice, de penser qu'il a un appétit conséquent et que son caractère un peu têtu en fait parfois un animal un peu difficile à vivre au quotidien. Mais si vous avez conscience de tout cela, vous trouverez en lui un compagnon agréable dont vous serez fier et qui honorera la confiance que vous lui portez.

2. Education(19, 21, 22)

Le Montagne des Pyrénées de par son caractère assez fort doit être tenu d'une main ferme et ce n'est pas un chien qu'on prend sans réfléchir. Le futur maître doit penser qu'adulte, il se retrouvera avec face à lui un molosse de 70 kg doté d'un entêtement à toute épreuve.

Néanmoins, l'éducation doit être faite de façon intelligente et les corrections intempestives sont à proscrire, il faut essayer d'établir avec son chien une complicité afin que l'animal obéisse pour satisfaire son maître et non parce qu'il y est obligé.

De plus, dès son plus jeune âge, notre Montagne des Pyrénées doit être socialisé vis à vis des humains, mais aussi de ses congénères afin d'éviter une trop grande méfiance qui lui vient déjà naturellement. Cela doit se faire entre l'âge de 4 et 10 semaines. Elle se déroule en deux phases, une phase d'approche pendant laquelle il s'identifie à l'espèce qui l'entoure et une phase d'évitement pendant laquelle il opère la distinction entre son espèce et les autres. Nous

voyons là l'importance de l'élevage d'origine du chiot, car un animal acheté à 2 ou 3 mois qui n'est jamais sorti de l'enclos dans lequel il est né sera bien plus difficile à socialiser que celui qui a vécu auprès de la famille, s'amusant avec les enfants et les autres animaux de la maison. Ensuite, il faut tout de suite lui imposer quelques règles qu'il se fera un plaisir de transgresser, essayant de voir jusqu'où il peut aller et les réactions de son maître. Il faut être ferme mais juste et savoir se faire respecter par cette petite boule de poils avant qu'elle ne soit devenue plus forte que vous, et si cela est correctement réalisé, le conflit physique ne sera même plus recherché par l'animal devenu adulte car un respect mutuel se sera installé entre les deux parties.

3. Expositions(8, 19)

Au cours du XIX^{ème} siècle, la cynophilie s'est développée de façon importante et avec elle les expositions canines. Le Montagne des Pyrénées n'a pas échappé à cette tendance et a même pu s'illustrer de nombreuses fois dans cette discipline. Nous avons vu qu'un standard a été institué par la Réunion des Amateurs de Chiens Pyrénéens en accord avec la centrale canine. Les chiens sont donc soumis en premier lieu à un examen de confirmation, spécifique à la France, lors duquel un juge détermine si l'animal répond à tous les critères qui ont été définis pour le déclarer de race pure, il est alors autorisé à se reproduire. Les concours visent ensuite à présenter l'animal devant des juges et face à d'autres concurrents afin d'élire l'individu le plus représentatif de la race, celui qui possède les caractéristiques physiques et comportementales les plus recherchées. On lui délivre alors un qualificatif (insuffisant, assez bon, bon, très bon, excellent) et un titre, qui peut être le C.A.C.S (certificat d'aptitude au championnat de conformité au standard) ou réserve de ce titre le R.C.A.C.S ainsi que le C.A.C.I.B (certificat d'aptitude au championnat international de beauté) ou réserve de ce titre le R.C.A.C.I.B.

De plus, le but recherché étant d'obtenir des individus les plus proches du standard et donc les meilleurs reproducteurs, on leur attribue des points en fonction des qualités morphologiques, comportementales et du résultat de leur contrôle radiologique de dysplasie coxo-fémorale. Ceux-ci sont regroupés dans une grille de cotations des géniteurs, elle attribue de 1 à 6 points associés aux qualificatifs qui sont par ordre croissant : confirmé, 1^o choix, excellent, recommandé, élite B, élite A.

Tout ceci permet au chien d'acquérir un palmarès qui augmentera la valeur de ses descendants. Les concours permettent aussi d'élire l'animal le plus apprécié, toutes races confondues, par les juges présents à l'exposition. C'est ainsi qu'après Athos de Zaiëlla, un chien des Pyrénées

qui en 1911 avait reçu de la part du Président de la République le titre de meilleur chien de France, en 1989 une chienne puis en 1996 un chien Montagne des Pyrénées sont nommés lors de l'exposition du championnat de France : Meilleur chien de France toutes races confondues.

C. Autres utilisations

1. Chien de trait(6 ,11, 16)

Une telle force de la nature a été très vite utilisée par l'homme pour d'autres tâches, même si son comportement ne permet pas toujours de le soumettre à nos désirs. Les deux explorateurs des Pyrénées que sont le Comte Henry Russel et Charles Packe les ont utilisés au début du vingtième siècle pour transporter leur équipement et leurs provisions durant leur périple. Il est aussi utilisé comme chien de traîneau, notamment à Terre-Neuve où dit-on il permit de créer la race des chiens de terre neuve en le croisant à des retrievers. Puis dans de nombreuses expéditions dans le grand Nord comme celle du Dr Grenfelle en 1938 ou celle de Paul-Émile Victor, il y fit preuve de réelles aptitudes pour ce travail. Il s'illustra même en 1936 dans un film nommé « *Le raid des grands molosses blancs* », lors duquel des chiens des Pyrénées avaient tiré un traîneau de Nice à Briançon. Le Montagne des Pyrénées peut parcourir 80 km par jour et transporter une charge allant de la moitié de son poids à l'égal, à la vitesse de 5 à 7 km/heure.

2. Chien porteur

a) De contrebande(11)

Au début du siècle, le Patou fut utilisé fréquemment à la frontière franco-espagnole pour le passage de marchandises en contrebande. Il était chargé, seul, durant la nuit, de transporter les paquets et d'éviter les douaniers. On put aussi observer son acolyte, le petit berger des Pyrénées, aider des clandestins à entrer sur le territoire français. Ce ne fut pas son rôle le plus glorieux mais de telles qualités ne sont pas toujours exploitées dans le meilleur but.

b) De matériel militaire(6, 11)

Il s'illustra au service de la nation en tant qu'aide de différents corps d'armée où ses capacités physiques et morales furent mises à profit. Durant la première guerre mondiale, certains furent utilisés pour accompagner les brancardiers et transporter le matériel nécessaire aux premiers soins. Puis pendant la seconde guerre mondiale, il s'illustra en Italie au côté des Chasseurs Alpains pour qui sa grande résistance au froid était un atout majeur.

Les Etats-Unis aussi, durant cette période, s'intéressèrent à ses aptitudes et l'entraînèrent au transport de messages et de matériel, à tirer des traîneaux et des luges car ils craignaient une extension du conflit dans le grand Nord. Bienheureusement, cela ne fut pas utile et il servit à des détachements stationnés au Groenland et à Terre-Neuve, mais il fut remarqué et le département d'Etat à la Défense le qualifia de chien idéal pour le transport de matériel. Mais en dehors de ces périodes où ses qualités furent d'un grand secours à l'armée, il se prête peu, de par son caractère plutôt indiscipliné et indépendant, à une longue carrière militaire et l'armée ne peut nourrir un régiment ayant un tel appétit et ne répondant pas au doigt et à l'œil au moindre de ses ordres.

3. Chien d'avalanche(6, 11)

Ses aptitudes naturelles, son odorat développé et son grand sens de l'orientation ont permis son utilisation comme chien guide, mais aussi comme chien de recherche lors d'avalanche dès le XVII^e siècle.

C'est ainsi qu'un de ces chiens accompagnait les skieurs passant d'Andorre en France par le col d'Envalire jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la gare de l'Hospitalet. Il a aussi sauvé de nombreuses vies humaines dans les Alpes suisses lors d'avalanches. Mr Jean-Louis Pourtet, berger à Luz, dans ses propos recueillis par Jacques Coly nous indique que certains firent des stages dans ce sens « *Les patous sont très fidèles et très patients au niveau des enfants. Le patou marche en montagne derrière mes skis, Nanouck a participé au stage de recherche en avalanche organisé par la protection civile en 1978. Bonne gardienne la nuit* »(9).

Malgré des capacités tout à fait adaptées à ce type de recherche, du fait de son flair puissant et de sa grande résistance au froid, il apparaît qu'il est assez peu utilisé en ce sens. On lui préfère le Berger Allemand qui est sûrement plus discipliné et tout aussi performant. Il est néanmoins regrettable de ne pas pousser ce chien dans une voie aussi admirable où il pourrait être d'une grande utilité.

CONCLUSION

Le Patou apparaît comme le symbole d'une région, son histoire est chargée des nombreux hauts faits dont il est responsable. Assez proche des autres molossoïdes au niveau des caractéristiques physiques et physiologiques, il s'en détache par des facultés impressionnantes et un instinct de gardien très développé. Utile dans de nombreux domaines, il reste tout de même marqué par son rôle de chien de troupeau, ce qui peut poser quelques problèmes quand, comme aujourd'hui, il a plutôt tendance à devoir rester enfermé dans la propriété de ses maîtres.

Au terme de cette étude, j'ai tendance à être plus optimiste sur l'avenir du chien de Montagne des Pyrénées que mes prédécesseurs Jérôme Bollache et Louis Fourcassié, auteurs eux-mêmes d'une thèse sur le sujet. En leur temps, la destinée de cette race paraissait bien sombre et ils envisageaient avec une peine importante la possibilité d'une disparition de ce chien devenu inutile dans les campagnes et ne répondant pas aux critères de mode des citadins qui, avec le développement des grandes agglomérations, étaient plutôt aux chiens de petit format.

L'avenir semble aujourd'hui s'éclaircir un peu, et les tendances actuelles de la société qui prônent un retour aux sources et aux valeurs ancestrales, ainsi qu'une plus grande conscience de l'importance de préserver notre patrimoine naturel, semble être en faveur de notre Patou. Son utilisation est à nouveau au goût du jour, et semble même être une des seules réellement efficaces pour protéger les troupeaux des grands prédateurs. Malgré le progrès, on n'a pas trouvé mieux que ce que faisaient les bergers pyrénéens depuis des siècles. Mais la présence des animaux dans des zones d'élevage semble bien difficile, et malgré tous les efforts du Patou et des groupements de défense de la nature, les pertes économiques sont importantes pour les éleveurs qui ne voient pas pourquoi ils seraient les seuls à payer pour le bien-être écologique de tous et les solutions, si elles existent, n'ont pas encore été trouvées.

Il profite par contre d'un regain d'intérêt des particuliers pour les races de grandes tailles. Loin de la mode des chiens de combat, il représente plutôt le retour à la nature et aux traditions. Il ne garde pas les moutons mais fait partie de la famille et s'occupe de la garde de la maison. Espérons que la tendance continuera en ce sens et que le 21^e siècle permettra au Patou de continuer à veiller sur nous du coin de l'œil, loin de l'agitation du monde moderne décidément trop futile pour un animal d'une telle sagesse.

Documents annexes

1. Le standard britannique

Identique au standard américain jusqu'en 1955, la dernière édition date de 1972 quand y furent inclus de nombreux défauts

Caractéristiques

Chien de garde naturel utilisé à l'origine dans la protection du berger et de son troupeau.

Apparence générale :

De grande taille, imposant et puissant, il doit donner une impression de forte solidité et d'équilibre. Ces qualités doivent s'accompagner d'une certaine élégance résultant de sa fourrure, de sa belle tête et de son air d'assurance tranquille. Il est important que la nervosité ou l'agressivité non justifiée soit pénalisée.

Tête et crâne :

Impression de force, sans lourdeur. Proportionnellement pas trop importante par rapport à la taille du chien. Le sommet du crâne présente une courbure régulière donnant l'effet d'un dôme. Sa plus grande largeur est égale à la longueur mesurée du stop pas trop marqué. Le museau, solide et de longueur moyenne présente un léger rétrécissement à son extrémité. La truffe est rigoureusement noire.

Oreilles :

Plutôt petites, de forme triangulaire à extrémité arrondie, leur base se situe à hauteur des yeux. A plat le long de la tête, elles se relèvent légèrement à l'éveil.

Yeux :

Les yeux en amande sont de couleur brun ambré foncé. Les paupières serrées sont un peu obliques et bordées de noir. Tombantes, elles doivent être pénalisées. L'expression est intelligente et contemplative.

Gueule :

Denture complète avec des dents saines, les incisives se joignant en tenaille ou en ciseau. Les babines sont bien ajustées, les supérieures recouvrant juste les inférieures. Elles sont noires ou fortement marquées de noir, ainsi que le palais.

Cou :

Plutôt court, épais et fortement musclé, il peut présenter des fanons.

Avant-main :

Les épaules sont puissantes et près du corps. L'angle entre l'épine scapulaire et le bras doit être moyen. Les antérieurs sont droits, ossus et bien musclés. Les coudes ne doivent pas être trop près du corps ni trop s'en écarter de façon à obtenir une bonne assise ainsi qu'une grande liberté de mouvements. Les boulets doivent être flexibles sans être faibles.

Corps

La poitrine est large, de profondeur suffisante pour descendre sous les coudes. Les côtes sont légèrement arrondies. Le dos large, musclé et droit doit être horizontal.

Arrière-main

Les reins épais et musclés se prolongent par des hanches légèrement proéminentes. La croupe est en pente douce et la queue doit légèrement s'y insérer en formant une courbure harmonieuse avec la ligne du dessus.

Les mâles doivent présenter deux testicules bien descendus.

Les cuisses, de bonne longueur et puissamment musclées, s'effilent vers des jarrets solides. Observés de profil, grasset et jarret présentent une bonne angulation. Les postérieurs sont tous deux munis d'ergots doubles dont l'absence est un grave défaut. Les aplombs cagneux seront lourdement pénalisés.

Pieds :

Courts et compacts, parfois légèrement tournés vers l'extérieur- les doigts sont légèrement arqués.

Allure :

Il est important que le chien se déplace sans hâte, donnant l'impression d'un grand chien propulsé par une puissante arrière-main. A petite vitesse, il a tendance à marcher l'amble.

Queue :

Le fouet doit être épais à la base et s'effiler graduellement jusqu'à son extrémité qui forme un crochet. Suffisamment longue pour descendre jusqu'aux jarrets, la queue forme un panache du fait des poils épais qui la recouvrent. Portée basse au repos, elle s'élève à l'éveil jusqu'à former une roue sur le dos.

Robe

Le sous-poil abondant est constitué de poils très fins alors que le poil est de texture grossière, épais et raide ou légèrement ondulé mais jamais bouclé ou frisé. La robe doit être plus longue autour du cou et des épaules, formant une crinière. Les antérieurs portent une frange. Les poils de l'arrière des cuisses sont longs, denses et plus laineux, formant culotte..

La robe des femelles est en général plus douce et leur crinière moins développée.

Couleur

Blanche ou avec des taches blaireau, gris-loup ou jaune pâle ou, entièrement blanche. Les juges ne doivent pas faire montre de préférence pour l'une ou l'autre. Des poils noirs jusqu'à la racine constituent un grave défaut. La truffe et le bord des paupières doivent être noirs. Une pigmentation rose ou brun glacé constitue un grave défaut.

Poids et taille :

Le poids doit toujours être proportionnel à la taille, de façon à obtenir un chien puissant ; son excès pour cause d'obésité doit être sanctionné.

Hauteur minimale au garrot et poids minimum :

Mâles :	71 cm	50 kg
Femelles	66 cm	40 kg

La plupart des sujets dépasseront largement ces minima, la grande taille étant nécessaire pour conserver le type original.

2. Le standard nord-américain.

Apparence générale :

Immense, majestueux, élégant, d'une beauté incomparable, d'apparence douce et d'intelligence aiguë. Adopte volontiers l'amble, les efforts consentis par les Montagnes des Pyrénées au travail nécessitant une allure reposante.

Forte charpente indispensable.

Taille :

Hauteur égale à la longueur mesurée de l'épine scapulaire à la base de la queue.

Mâles : 68,5 cm à 81,5 cm

Femelles : 63,5 cm à 73,5 cm

Tour de poitrine :

Mâles : 91,5 cm à 106,5 cm

Femelles : 81,5 cm à 91,5 cm

Poids :

Mâles : 45 kg à 57 kg

Femelles : 40,5 kg à 52 kg

En bref, un chien bien charpenté avec de bons aplombs, un ergot double aux postérieurs, simple aux antérieurs

Tête :

Large, en forme de coin, sa longueur mesurée de la truffe s'étageant de 25,5 cm à 28 cm. En forme de dôme avec un sillon peu marqué, elle présente un stop peu accentué et des cotés plats. Les oreilles en forme de V arrondi sont implantées à hauteur des yeux et portées à plat, sauf à l'éveil.

Les yeux, de taille moyenne, sont légèrement obliques et d'un brun profond. Les paupières, bien ajustées, sont fortement pigmentées.

En résumé, la tête d'un ours brun à oreilles tombantes.

Cou :

Fort, court et bien musclé, il porte des fanons peu développés.

Corps :

Les épaules sont collées et bien angulées. Dos et lombes sont bien découplés, droits avec des hanches légèrement proéminentes.

La croupe est en pente douce, la poitrine profonde. La queue, assez longue et touffue, dépasse les jarrets. Basse au repos, elle se met en roue à l'éveil.

Robe :

Supporte les températures peu clémentes. Le sous-poil blanc est fin et dense. Le poil est long, épais, raide ou légèrement ondulé. La couleur est blanche ou blanche avec des taches de couleur blaireau ou différentes teintes sable.

Qualités :

Sérieux au jeu et au travail, s'adaptant aux humeurs, désirs et modes de vie de ses compagnons, au beau et au mauvais temps, aux heures de loisirs et aux dangers, aux

responsabilités et aux plus grands efforts. Il est l'image de la gentillesse et de la docilité avec ceux qu'il connaît, de la loyauté et de la dévotion pour ses maîtres.

Echelle de pointage :

- TETE :.....	25
Forme du crâne.....	5
Oreilles.....	5
Yeux.....	5
Museau.....	5
Dents.....	5
- CONFORMATION :.....	25
Cou.....	5
Poitrine.....	5
Dos.....	5
Lombes.....	5
Pieds.....	5
- ROBE :.....	10
- TAILLE ET EQUILIBRE PSYCHOLOGIQUE.....	25
- EXPRESSION ET APPARENCE GÉNÉRALE.....	15

3. Grille de cotation des géniteurs applicable depuis le 1 janvier 1998

1 POINT	CONFIRME
2 POINTS	1° CHOIX sujet confirmé excellent + test de comportement/ C.A.N.T./ brevet de travail
3 POINTS	EXCELLENT sujet confirmé excellent + test de comportement/ C.A.N.T./ brevet de travail + Excellent en Nationale ou Régionale d'Elevage
4 POINTS	RECOMMANDE sujet confirmé excellent + test de comportement/ C.A.N.T./ brevet de travail + Excellent en Nationale ou Régionale d'Elevage + exempt de dysplasie coxo-fémorale (stades A ou B)
5 POINTS	ELITE B sujet "recommandé" (coté 4 points) ayant produit 5 sujets "excellents" (cotés 3 points) issus de 3 portées maximum
6 POINTS	ELITE A sujet " excellent " (coté 3 points) ou " recommandé " (coté 4 points) ayant produit 10 sujets " excellents " (cotés 3 points) issus de 5 portées maximum

Bibliographie

1. Artus.,(Page consultée le 20 août 2001). *Artus*, [en ligne]. Adresse URL : <http://www.multimania.com/artus/>
2. Autefage, A., *Syndrome dilatation-torsion de l'estomac chez le chien*, Cours magistral de chirurgie des carnivores domestiques, Toulouse, 1999
3. Autefage, A., *Les ostéochondroses*, Cours optionnel de chirurgie des carnivores domestiques, Toulouse, 1999
4. Autefage, A., *Dysplasie coxo-fémorale*, Cours optionnel de chirurgie des carnivores domestique, Toulouse ? 1999
5. Berthelot, X., Cours magistral de reproduction des carnivores domestiques, Toulouse, 1998
6. Bollache, J. *Le chien de montagne des Pyrénées*, Th. : Med.vet. : Lyon, 1989, 79 pp
7. Bracque, P., *Rapport de mission interministérielle sur la cohabitation entre l'élevage et le loup* [en ligne]. Adresse URL: <http://www.environnement.gouv.fr/actua/cominfos/dosdir>
8. Cockenpot, B., *Le Montagne des Pyrénées*, Versailles, P.B. Editions, 1998, 159 pp
9. Coly, J., *Les chiens pyrénéens de garde et de conduite des troupeaux en haute montagne. Etude statistique, caractères ethniques*, Paris, Le Courtaou, 1986, 163 pp
10. Coly, J., *Les chroniques du Cagnouté*, Paris, Le Courtaou, 1991, 75 pp
11. Coly, J., *Les chiens des Pyrénées (labrits et patous, chiens du berger)*, Toulouse, Privat, 1998, 190 pp
12. DDAF des Alpes Maritimes., *Evolution des attaques dans les Alpes Maritimes de 1993 à 1997*, L'info Loups, Octobre 1998, N°4, p 5
13. Dossin, O., *Affections de l'œsophage*, Cours magistral de médecine des carnivores domestiques, Toulouse, 1998
14. Duchamp C, Genevey V, Favier F, Dahier T, Durand C, De Beaufort R, Oléon P, Pion M., *Premier rapport d'activité du programme life loup année 2000* [en ligne]. Adresse URL : <http://www.environnement.gouv.fr/Provence-Alpes-CA/loup-rapports.htm>, 47 pp
15. Duconte , Ch et Sabouraud, J.-A., *Les chiens Pyrénéens*, Paris, Crépin-Leblond, 1967, 98 pp
16. Ducrey, R., *A propos de la dilatation (torsion) d'estomac du Montagne des Pyrénées*, Bulletin de la RACP, 2001, n°63, Bourg-en-Bresse, p 80
17. Fourcassié, L., *Le chien de montagne des Pyrénées*, Th. : Med.vet. : Toulouse, 1943, 80 pp

18. Giralt, R., *Des origines des chiens à nos races pyrénéennes*, Bulletin de la RACP, 1988, n°21, Tarbes, p 3b-10b
19. Giralt, R., *Discussion sur les origines du chien de montagne des Pyrénées*, Bulletin de la RACP, 1990, n° 27, Tarbes, p 6-8
20. Guardamagna, A., *Le chien de montagne des Pyrénées(adaptation française de J.Coly)*, Paris, Editions de Vecchi, 1995, 186 pp
21. Guenego, L et Bardet, JF., *Luxation rotulienne latérale de stade IV sur quatre chiens de races géantes*, Pratique médicale et chirurgicale de l'animal de compagnie, 1996, n°31, p 527-538
22. Lee, R., *Manual of small Animal Diagnostic Imaging*, British Small Animal Veterinary Association, 1995, 200 pp
23. Lepasqueur, O., *Le Montagne des Pyrénées (Un vrai seigneur)*, Revue chiens 2000, 1990, n°152, p27-34
24. Luquet, M., *Le chien de montagne des Pyrénées*, Paris, Editions de Vecchi, 1983, 191 pp
25. Millemann, J., *Le Montagne des Pyrénées (Contre les prédateurs à deux ou quatre pattes)*, Revue chiens 2000, 1985, n°99, p14-20
26. Pommarede, C., *Mise au point bibliographique sur l'ours brun des Pyrénées (Ursus arctos L)*, Th. : Med.vet. : Toulouse, 1992, 133 pp
27. Poulle M-L, Dahier T, de Beaufort R, Durand C., *Le loup en France Rapport final 1997-1999* [en ligne], Projet Life Nature conservation des grands carnivores en Europe, 2000, 93 pp, Adresse URL : <http://www.environnement.gouv.fr/Provence-Alpes-CA/loup-rapports.htm>
28. Réunion des Amateurs de Chiens Pyrénéens.,(Page consultée le 20 septembre 2001), *Chiens des Pyrénées*, [en ligne] Adresse URL : <http://racp.free.fr/>
29. Schmidt-Morand., *Pathologie des paupières*, Encyclopédie vétérinaire, 1999, TOME IV, Ophtalmologie 2000, 16 p
30. Sénac-Lagrange, B., *Le chien des Pyrénées et le chien de berger des Pyrénées*, Réunion des Amateurs de Chiens Pyrénéens, 1927, 118 pp
31. Tizon Pierre., *Principales caractéristiques et maintenance des races canines molossoïdes*, Th. : Med.vet. : Maisons-Alfort, 1992, 75 pp
32. Vincens, B., *Un protecteur protégé*, Pyrénées Magazine, 1998, n°56, p 76-85
33. Wick, P., *Le chien de protection sur troupeau ovin (Utilisation et méthode de mise en place)*, Blois, Editions ARTUS, 1998, 31 pp

Table des illustrations

Figure 1: Répartition géographique des principales races de chiens de montagne (Le chien de Montagne des Pyrénées – Bollache, J.).....	8
Figure 2: La tête du Montagne des Pyrénées (Le chien de montagne des Pyrénées - Guardamagna, A.).....	13
Figure 3: Doubles ergots et anomalies (Le Montagne des Pyrénées – Cockenpot, B.)	18
Figure 4: Ligne de l'oeil chez le montagne des Pyrénées(Le chien de montagne des Pyrénées – Luquet, M.)	23
Figure 5: Stades de la dysplasie de la hanche (Manual of small animal diagnostic imaging – Robin Lee)	29
Figure 6: Correction de l'entropion (Pathologie des paupières – Schmidt-Morand)	32
graphique 1: Courbes de croissance (Le chien de montagne des Pyrénées – Bollache, J.)	26
graphique 2: Evolution des attaques dans les Alpes Maritimes de 1993 à 1997 (L'info Loups n°4 – DDAF des Alpes Maritimes)	48
photo 1:Carte postale représentant le marché de Cauterets (Le chien de montagne des Pyrénées – Luquet, M.).....	10
photo 2: Celadon d'elissacilio. Producteur j. Gourley, propriétaire Elevage del Musiné (Guardamagna, A.)	12
photo 3: Mégaoesophage: Radio sans préparation (Le mégaoesophage du chien - Dargent, F. – Adresse URL/ http://www.omnivet.org/site/carnet/canine/megaesophage .html	25
photo 4 : Radio de l'épaule chez un montagne des Pyrénées de 9 mois montrant un décollement du cartilage articulaire(http://perso.wanadoo.fr/godat.veto/epaule.html).....	28
photo 5: Radiographies montrant une dilatation de l'estomac sans torsion (Site d'imagerie vétérinaire interactif – Adresse URL : http://www.crihan.fr/cgi-bin/vetobase/vet-visu.pl?val=1&num=4&etape=52)	34
photo 6 : Montagne des Pyrénées au travail (Le chien de protection sur troupeau ovin – Wick, P.)	35
photo 7: Différents colliers à pointes(Les chiens de pyrénées (Labrits et patous, chiens du berger) – Coly, J.)	37
photo 8: Chiots de protection de 8 semaines élevés en bergerie (Le chien de protection sur troupeau ovin – Wick, P.).....	43
photo 9: Montagne des Pyrénées devant le château de Foix(Site des Montagnes et Bergers des Pyrénées de la Brise – Adresse URL: http://www.geocities.com /pprincehouse/french.html)	50

Le chien de montagne des Pyrénées : Aptitudes et utilisations

Le chien de montagne des Pyrénées, appelé aussi Patou, a été amené d'Asie dans nos montagnes où il s'est installé. Longtemps cantonné dans sa région d'origine comme gardien de troupeau, il en sortit et fut connu du grand public grâce à sa beauté. Chien rustique, sa sélection s'est faite par l'élimination des individus les plus faibles, le dotant d'une grande résistance aux conditions extérieures. Les pathologies les plus courantes de cette race sont celles des géants de l'espèce canine dont il fait partie.

Dans les Pyrénées où la tradition pastorale est très forte, il fait partie du paysage, en compagnie du Berger des Pyrénées ou labrit, il a été longtemps un allié indispensable au berger. Ses caractéristiques en font un redoutable gardien et face aux grands prédateurs que sont le loup et l'ours, ses ennemis ancestraux, il n'éprouve aucune crainte. Devenu inutile au début du siècle avec la disparition de ses adversaires, il a failli disparaître.

Aujourd'hui, il revient sur le devant de la scène pour aider les hommes à retrouver l'équilibre écologique qu'ils ont détruit.

De telles capacités ont été exploitées dans des domaines bien différents, ses qualités de gardiens furent utilisées par d'autres que les bergers, il fut très tôt le protecteur de propriétés et de bâtiment comme le château de Foix. L'armée aussi s'est intéressée à lui, sa force fut mise à profit pour le transport de matériel.

Mais, la tâche dans laquelle il excelle et qui le rend attachant auprès du grand public et sans nul doute celle de chien de compagnie, il aime à se faire dorloter et ne manque pas si besoin est, de protéger ses maîtres.

Mots-clés : Chien de berger - Pyrénées - Utilisation des animaux

The Pyrenean mountain dog: Aptitudes and uses

The Pyrenean mountain dog, also called Patou, was brought in from Asia to our mountains where he settled down. For quite a long time he was used in his original region as a flock keeper, then he moved out of it and because of its look, became popular to the general public. Being a rustic dog, his selection was the result of the elimination of the weaker ones, giving him a great resistance to outside conditions. The most common pathologies of this race are related to the giants of the canine race to which he belongs.

In the Pyrénées, where the pastoral tradition is very strong, this dog is part of the landscape together with the Pyrenean sheepdog or Labrit and for a long time he was the shepherd's essential ally. His characteristics make him a fierce guardian and meeting big size predators, like wolves or bears, his essential enemies, does not frighten him at all. He became useless at the beginning of the century because his opponents disappeared and himself almost disappeared. However he is coming to forefront again and helping human to retrieve the ecological balance the have ruined.

Such capacities were exploited in very different fields, his guardian qualities were used by others than the shepherds, he very rapidly became the protector of the properties and buildings such in the Castle of Foix.

The army too was interested in his capacities and his strength was used to carry material.

However, the task in which he excels and which makes him so endearing to the general public is certainly that of a company dog, he like to be coddled and will not hesitate to protect his master.

Key-words: Shephred's dog – Pyrenean – Animals uses

